

## INTRODUCTION

Nietzsche est un philosophe allemand, né le 15 Octobre 1844 dans un village de la Saxe et mort le 25 Août 1900. Issue d'une famille chrétienne protestante, il a eu pour vocation de suivre la voie tracée par son père dans sa profession de pasteur. Mais cette vocation s'est, par la suite, tenue par être occultées par ses études philologique, enrichies par la philosophie. Philosophe de soupçon, la richesse de sa pensée a beaucoup contribué au mouvement des « Lumières ». Ses différents ouvrages développent, et concourent tous à une critique générale de l'ordre établi, et des valeurs jusqu'ici estimées régulatrices de la vie sociale, idéologique, politique, morale et religieuse. Cette critique touche à tous les domaines, et a des inférences sur la conception de l'homme et du monde.

Pour Nietzsche, les enjeux des valeurs culturelles occidentales bloquent l'expansion de la vie dans toutes ses dimensions. Entre autres, on peut citer celles léguées par le christianisme et le platonisme. Il entend ainsi opérer une critique des critiques par une transvaluation des traditions. Sa philosophie se veut être radicale dans cette évaluation des traditions vécues. Mais la question qui se pose est de savoir comment rendre possible la substitution de ces valeurs. Comment les briser afin de recréer la vie ?

Nous savons en effet que les idées chrétiennes, tout comme l'éthique platonicienne, incarnent des valeurs de référence pour des générations successives. Elles ont donc une fonction structurante d'une grande importance pour la vie de toute une société. La prétention nietzschéenne de les écraser ne serait-elle pas une simple illusion de par le manque de table de référence pour les remplacer ? C'est une question radicale qui s'offre à la recherche et qui mérite d'être approfondie pour mieux nous situer par rapport à la postérité de Nietzsche.

Son ouvrage intitulé : *Généalogie de Morale*, statue, aux yeux de l'auteur, les fondements et l'efficacité des valeurs établies. Ce qui est en jeu traduit une recherche généalogique d'un critère apte à refonder la culture. La lecture qu'y fait Nietzsche est résolument sous le prisme de la morale. Mais les impacts de son analyse dépassent largement ce domaine ; car elle est une critique globale de la société qui n'a pas su avoir une relation positive avec la vie.

C'est pourquoi nous avons choisi cet ouvrage, lequel ne donne pas seulement des idées pour se défaire des principes moraux légués par la tradition. Mais il véhicule aussi une vision de l'homme, de Dieu, du monde. De fait, Nietzsche entend circonscrire la tâche de la philosophie sur la base des transmutations des valeurs. Les thèmes de cet ouvrage ont des impacts dans la conception de la morale, de Dieu et de la refondation de la métaphysique ; dans le cadre de la métaphysique, Nietzsche philologue n'est pas en reste un novice :

« (...) *Tout fait retour, le surhomme incarne la souveraineté de la volonté de puissance en laquelle « le penseur, le créateur sont un ». Il se dresse à l'heure du « grand midi » lorsque l'ombre du désir métaphysique est la plus courte et que l'idéal recule devant le soleil d'Apollon. Il est aussi le rire de Dionysos. Il est le sens de la terre ».*<sup>1</sup>

Elle s'articule autour de ses idées de l'éternel retour qui n'est pas la rengaine du même, mais une irrésistible poussée conduisant tout être à s'enrichir par des créations nouvelles. C'est pourquoi, nous avons intitulé notre recherche : « **LE DEPASSEMENT DU NIHILISME PAR LA VOLONTE DE PUISSANCE DANS LA GENEALOGIE DE LA MORALE DE NIETZSCHE** »

On peut donc se poser des questions : qu'advient-il de l'homme qui se défait d'une morale qui a fait ses preuves durant de longs siècles ? Que signifient les métamorphoses qui acheminent l'homme vers son auto-transcendance ? Quel rôle la volonté joue-t-elle dans la recherche généalogique de Nietzsche et dans la nouvelle manière de vivre ce qu'elle entraîne ? Qu'est-ce qu'une création des valeurs ? Toutes ces questions se résument par deux autres importances ontologiques : Comment affirmer la volonté de soi comme puissance de dépassement du nihilisme ? Que devient l'homme dont la référence éthique est complètement séparée de Dieu ? Autant de questions qui serviront de guide à notre investigation par la lecture de la *Généalogie de la morale*.

Par le choix de cet ouvrage non moins essentiel de Nietzsche, nous entendons mettre en relief l'intérêt que présente sa pensée. Rappelons ici que ce philosophe dit « *du marteau* » ne pense pas détruire pour détruire. C'est un créateur avisé qui exprime sa pensée à partir d'une évolution raisonnée et enrichie d'expériences. Son rejet des valeurs n'est pas arbitraire. Il le fait au nom de l'homme qu'il voulait réconcilier à lui-même et à son existence. A son avis, la philosophie a longtemps été désincarnée en ce

---

<sup>1</sup> Encyclopaedia Universalis, Corpus13, 1985, p.25

sens qu'elle n'a pas assez pris en compte la dimension existentielle de la vie. Si Nietzsche critique les systèmes des valeurs héritées des anciens, c'est qu'il les juge inaptes à redonner à l'homme la dignité qui lui aurait dû revenir. En cela Nietzsche affirme :

*« La première chose à faire, c'est de les amener à ouvrir les yeux devant cette réalité ou fuir l'ombre ou l'obscurité de la contemplation ».*<sup>2</sup>

Il est clair qu'une telle pensée ne puisse se reconnaître dans le goût du conformisme, du dogmatisme, du système. C'est une pensée qui laisse place à l'affirmation de soi. Ce qui, autrement exprimé, est un rejet de pessimisme pour assumer seul ce que la vie et l'histoire offrent:

*« La vie elle-même est essentiellement appropriation, agression, assujettissement de tout ce qui est étranger et plus faible, oppression, dureté, imposition de sa propre forme, incorporation ou tout au moins exploitation ».*<sup>3</sup>

Avec lui, on est loin du pessimisme schopenhauerien qui, dans le contexte même de la découverte de la volonté, tombe dans l'absurdité de la négativité. Cette négativité exprime le manque de courage de s'affirmer. Avec Nietzsche, philosophe, c'est emprunter le chemin de la solitude et de l'aventure pour délivrer des préjugés fortement ancrés dans notre manière d'apprécier la vie. En se recourbant sous le poids des valeurs, l'homme n'est même pas capable de comprendre les racines qui, en termes nietzschéen, se ramènent à la généalogie. La communication de Nietzsche conforte un anti-langage de l'idéal préfabriqué, qu'un anti-langage de l'idéal préfabriqué que « le chameau » n'a cessé de suivre et de recopier. En suivant ce chameau, on est dans un labyrinthe risqué, devenant le pâle reflet de la volonté de vivre. Le seul critère d'appréciation de l'histoire apparaît ici être la vie avec ses multiples significations. On est alors situé dans un pur élan de soi, constitutif d'un perpétuel autodépassement comme expression d'une créativité récurrente de soi-même.

Ainsi circonscrit et problématisé notre thème nécessite une recherche en trois étapes ; liées à trois niveaux de lecture de la pensée du philosophe :

-une première tentera de situer Nietzsche dans le contexte de ses productions littéraires, c'est-à-dire dans le mouvement des pensées. Cette première partie se veut être une étude des sources de la philosophie de Nietzsche.

---

<sup>2</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*, cité par Geneviève Bianquis, p.40

<sup>3</sup> Roger Vernaux, *Histoire de la philosophie contemporaine*. Paris : Beauchesne, 1987, p .44

-une deuxième se bornera à présenter l'analyse nietzschéenne de la transvaluation des valeurs dans la *Généalogie de la morale*. Cette deuxième partie constituera le cœur même de notre recherche avec pour objectif de dégager les linéaments de sa pensée critique, de laquelle se dégagent les solutions que le philosophe lui-même en vue de la recréation de la vie.

-une troisième et dernière étape établit une évaluation centrée sur les appréciations de cette pensée originale qui se veut être une rupture avec les anciennes valeurs : opération de transvaluation en vue d'un homme nouveau. Ce dernier constitue le centre de gravité de cette opération tendant à une prétention non moins objective que l'on ne saurait prendre à la légère. Nietzsche l'a affirmé en toute connaissance des causes. Le revirement des valeurs dans nos sociétés n'est pas indifférent à l'analyse nietzschéenne. Nietzsche n'est pas l'homme du « *coup bas* », il est tout de lucidité incontestable dans ses propos à teneur prophétique : ce qu'il annonce devrait engager la responsabilité à l'égard des valeurs dans son accord avec l'exister. Que les valeurs Nietzsche propose-t-il sinon nous libérer des chaînes du christianisme. Il s'agit de nous libérer de ses forces mortifères que, souvent, le conformisme, ne nous laisse pas le temps d'en prendre conscience et d'en évaluer les méfaits.

**PREMIERE PARTIE :**  
**ÉTUDE DES SOURCES**

## CHAPITRE I : VIE ET ŒUVRE

Friedrich NIETZSCHE est né le 13 Octobre 1844 dans une petite ville allemande nommée Röcken, et située près de Lützen, en Saxe. Il est d'une famille profondément chrétienne : fils et neveux de pasteur de l'église Evangélique d'Allemagne. Cette attache chrétienne, il ne l'a jamais renié : « *Mon sang, dit-il, avec une certaine fierté, est parent de sang des prêtres* »<sup>4</sup>.

En fait, il a perdu son père, victime d'une mort accidentelle, laissant une trace profonde dans sa vie, « *Nietzsche sentira le sol tremblant sous ses pieds, il sera poursuivi par des visions d'écroulement* ».<sup>5</sup>

Désormais, il ne reste plus que trois personnes dans cette famille : sa mère et sa sœur aînée autoritaire pour l'éduquer. Cette situation tragique oblige sa mère avec ses deux enfants, de quitter Röcken pour Naumburg dans laquelle vit sa tante. Naumburg était un lieu artisanal, commercial et saint, occupé au XVI<sup>ème</sup> siècle par les luthériens. Agé de cinq ans, Nietzsche commence déjà diriger lui-même sa conduite. Un an après, il entre à l'école communale pendant deux semestres et s'entretient à l'institut privé préparatoire au lycée (1852).

Agé de quinze ans, Nietzsche devient boursier à la célèbre école de Phorta. Une école célèbre pour sa tradition humaniste, moraliste et disciplinaire. Les élèves devront être élevés à la vie religieuse et monastique.

D'ailleurs, il se précipite à être artiste. Alors pour se faire, il fait connaître cette décision nouvelle à sa mère. Malheureusement, cette dernière ne l'encourage jamais. Ici, Nietzsche était tombé dans l'embarras de choix. Sa mère voulait qu'il se fît pasteur comme beaucoup de ses membres de famille. Mais lui, tout en suivant des formations théologiques, a renié plus tard cet idéal familial qui le pressait à devenir pasteur.

En 1864, il s'inscrit en philologie à l'Université de Bonn. La lettre de recommandation du Professeur Steinhart, mentionne sa ferveur pour la philosophie platonicienne et souligne la profondeur d'esprit de l'étudiant. Et pourtant, ce sera à Bonn que Nietzsche aura consommé sa rupture avec le christianisme qui lui apparaît comme un simple ensemble des traditions familiales.

---

<sup>4</sup> NIETZSCHE (F), in André SIMHA, *Pour connaître Nietzsche*. Paris : Bordas, 1988, p.4

<sup>5</sup> HALEVY (D), *Nietzsche*. Paris : Librairie Générale Française, 1977, p.41

En 1865, manifestant sa première révolte contre la tutelle parentale, il refusa de communier le jour de Pâques. Cela conduisit au bouleversement total de sa mère, inapte à une quelconque profondeur spirituelle pour lui répondre.

Au bout d'une année à Bonn, il rentra à l'université de Leipzig où son Professeur Ritsch, théologien libéral, vint d'être muté. Ce fut là qu'il connaissait le second stade de ses trois métamorphoses dont parlera le prologue d'*Ainsi Parlaît Zarathoustra*.

L'étudiant en philologie supportait mal une vie basée sur le poids des valeurs morales traditionnelles.

En 1868, Nietzsche reçoit un prix de l'Université pour un travail sur les sources de Diogène Laërce. Désormais, il pense seule que la philologie est le seul moyen qui peut conduire à la philosophie. A Leipzig, Nietzsche noue plusieurs amitiés qui vont marquer son existence : à l'occurrence celle de Richard Bagnard qui est pour lui comme l'Eschyle du temps moderne, le héros de renaissance de la tragédie.

Entre 1870 à 1871, le philosophe s'engage volontairement comme ambulancier et infirmier pendant la guerre franco-allemande. Cette expérience a des conséquences plus importantes qu'elle ne paraît. Le crime de guerre l'a bouleversé. Désormais, il déteste le nationalisme et la culture allemande adoptée par l'Etat.

A la fin de ses études à Leipzig, il fut nommé Professeur de philologie à l'université de Bâle. Ses cours ont été admirés. Là, il rencontra Wagner avec lequel se lia d'amitié.

Son admiration pour Wagner fut profonde. Il tenait à l'attitude de Wagner qui refusait les valeurs de son siècle, la musique de son temps et à l'idée qu'il se faisait de l'antiquité grecque, considérée comme un temps où l'art constitue la véritable vie :

« Richard Wagner voulut créer une autre sorte de mouvement, il renverse les conditions philosophiques de la musique telle qu'elle existait ».<sup>6</sup>

Ceci revient à dire que Nietzsche considère comme un Wagnérien : chez Wagner, il y a aussi la représentation anti-chrétienne et l'anti-socratique. En cela,

---

<sup>6</sup> Nietzsche (F), *Le Crépuscule des idoles*. Paris : Denoël / Gonthier, 1970, p.62

Nietzsche déclare : « *L'art de Wagner plane dans les hauteurs (...) Il a un aspect de fuite hors de ce monde, (...)* ». <sup>7</sup>

Nietzsche continue ses visites au domicile de Wagner situé à Bayreuth, jusqu'à ce que *Humain trop humain* parue en 1878. Ce travail marque la fin de leur amitié, visible de dix ans, car c'est dans cet ouvrage que Wagner s'est vu déshonoré du titre d' « *artiste déguisé* ». Le plus grand malentendu survient lorsque, invité aux fêtes du Bayreuth, Nietzsche découvre un autre visage de Wagner. Il a fait une consécration officielle dans une kermesse : tout l'écœura.

Le même année intervient sa rupture avec Wagner. Gravement atteint dans sa santé, il demanda à être relevé de ses fonctions de professeur. Dès lors, commença sa vie errante à Sils-Maria. Pendant cette période, ses publications des livres se suivent à un rythme rapide comme : *l'Aurore* (1880-1881), *Le Gai Savoir* (1881- 1882), *Ainsi Parlait Zarathoustra* (1883-1885), *Par Delà le Bien et le Mal* (1886) et *la Généalogie de la morale* (1887). L'année 1888, qui précède l'effondrement final, une année de très grande fécondité parce que Nietzsche a écrit : *le Crépuscule des idoles*, *Le cas de Wagner*, *L'Antéchrist*, *Ecce homo*.

Certes, au début, il se laissait, influencé par Schopenhauer dans son ouvrage intitulé : « *Le monde comme volonté et représentation* », où Nietzsche entrevoit néanmoins une pensée solitaire qui osait briser la vérité commune. A travers Schopenhauer, Nietzsche découvre l'expérience du tragique. Cette expérience permet ainsi d'affronter les tâches présentes sans avoir besoin de consolation ni l'idéal, confortant la volonté d'assumer seul la vie et transformer le devenir historique.

Or, pour Nietzsche, le tragique est attachement à la terre, une affirmation de soi, un « oui » sans condition, un dépassement de tout pessimisme qui mène au néant. Il faut regarder la vie, même, sous ses aspects les plus épouvantables et cela ne va pas sans une certaine délectation mélancolique.

Nietzsche a dû abandonner l'enseignement pour ennui de santé. Il considérait sa maladie comme la plus effroyable de toutes les maladies mais à son ami Eiser, il osa encore déclarer en 1880 :

---

<sup>7</sup> Nietzsche, in André SIMHA, *Pour connaître Nietzsche*. Paris : Bordas, 1988, p.15

*« Ma vie est un fardeau terrible. Je m'en serais déjà affranchi. Depuis longtemps si cet état de souffrance et de renoncement presque absolu ne me servait aux tentatives et aux expérimentations les plus riches doctrinalement et dans le domaine spirituel et moral ».*<sup>8</sup>

Par sa maladie, Nietzsche découvrit le lien indissoluble entre le corps et l'âme. A son avis, le tragique de la vie, il faut l'assumer mais la maladie n'est pas ce qui inspire sa pensée. Elle est ce qui lui incite à la prudence qui permet de ne pas méconnaître la puissance des efforts et leur influence sur les orientations de la pensée.

En outre cette profonde détresse est sans doute une des racines de sa philosophie. Il constate par cela que la morale peut découler de la souffrance. Il considéra ainsi que la plupart des valeurs sont sous cet angle. Cette maladie lui entraîne à une rupture totale avec son mode de vie, lui contribue à un changement de sa pensée pour fonder un nouvel horizon philosophique. Il connaît les premières manifestations des maux de tête et de trouble oculaire. Il ne cesse de souffrir, sa maladie devient comme un élément essentiel de sa doctrine.

Si la grande douleur est libératrice, c'est qu'elle éduque au soupçon. Elle enseigne qu' *« en toute activité philosophique, il s'est agi jusqu'alors, non de trouver la vérité, mais de quelque chose de tout à fait autre, disons de santé, d'avenir, de croissance, la puissance de vie ».*<sup>9</sup>

La grande santé de la philosophie, c'est cette liberté de l'esprit qui s'est acquis le pouvoir de faire varier les points de vue. Autrement dit, la philosophie aurait tout à gagner si elle tenait compte aussi non seulement de la raison mais d'autres réalités comme le corps et l'affect.

---

<sup>8</sup> NIETZSCHE (F), préface du *Gai Savoir*. Paris : Gallimard, 1982, p.3

<sup>9</sup> Ibid., p. 5

## **CHAPITRE II- SOURCE DE LA PHILOSOPHIE DE NIETZSCHE**

S'il en est ainsi de l'itinéraire existentiel de Nietzsche, sa biographie abrégée, il est temps maintenant pour nous de nous orienter sur ses pensées spirituelles et intellectuelles de son athéisme en particulier, et de sa philosophie en général.

On peut déceler deux foyers originaires de la pensée de Nietzsche. Nous appelons le premier foyer, les sources lointaines et le deuxième foyer, les sources immédiates.

Les sources lointaines remontent vers l'antiquité grecque, incluant Démocrite, Parménide et Héraclite pour les présocratiques, Socrate et Platon ainsi que le stoïcisme pour la période immédiate après.

Les sources immédiates, quant à elles se situent à partir du mouvement des lumières rejoignent Wagner, Schopenhauer, les pessimistes et tous les autres philosophes de l'esprit véhiculés et initiés à partir de Kant.

Comme arrière-fond de cette évolution philosophique ou comme jointure des différentes époques, le christianisme et le platonisme apparaissent, aux yeux de Nietzsche comme le toile de fond qui révèlent la décadence de la civilisation occidentale. Il faut aussi, pour une meilleure compréhension de Nietzsche, étudier en quoi le platonisme et le christianisme contribuent-ils à la dévalorisation du sens de la vie et de l'homme et, par conséquent, constituent des handicaps majeurs pour une affirmation de la vie et de l'histoire.

Dans cette étude des sources, nous reprendrons un à un ces points et nous nous efforcerons de mettre en relief les thèmes saillants de la prise de distance de Nietzsche par rapport à ses sources. Il faut tout suite dire que la pensée de Nietzsche est un anti-langage de cet héritages aux ramifications complexes et multiples sauf pour les sources lointaines, dont celles de certains présocratiques, entre autres, Héraclite.

### **I.1.1- Les sources lointaines**

Dans les sources lointaines, on peut citer celle que fournit l'Antiquité grecque incluant la tragédie, la pensée de Démocrite, de Parménide, et d'Héraclite au niveau des présocratiques mais sans minimiser l'apport de Socrate et Platon et la logique

stoïcienne. Nietzsche s'intéresse beaucoup à la tragédie grecque, liée à sa doctrine propre, exprime en langage lyrique et universelle : « *La tragédie est justement la preuve que les Grecs n'étaient pas pessimistes* ». <sup>10</sup>

#### - La tragédie grecque

Relisant l'histoire de la tragédie antique, Nietzsche, en philologue, averti, découvrit en celle-ci une pensée singulière et unique qui osait assumer dans une réconciliation les contradictions de l'existence. La tragédie homérique par excellence fut une tragédie bouillonnante de vie et de gaieté. On y voyait une œuvre singulière et unique qui surpasse les opinions communes. <sup>11</sup>

Par ailleurs, comme pour prouver cette unicité de l'œuvre homérique, Nietzsche dans la *Naissance de la tragédie* disait que les poèmes homériques ne furent pas l'émanation d'un peuple :

« *Un homme, un être unique les a conçus, leur a donné la vie. Ils n'ont rien à répliquer. Pourtant ces merveilleux chefs d'œuvre helléniques disaient ensevelis sous un lourd amoncellement de préjugés.* » <sup>12</sup>.

Il revient désormais aux philosophes d'élaborer un travail minutieux pour déblayer ce trésor enfoui. C'est ce que Nietzsche appelle une « *recherche généalogique* ». Dans cette recherche, la réflexion des philologues ou des philosophes, n'est pas créatrice de ce monde enchanté, ce n'est pas celle qui compose cette musique éternelle et immortelle : elle n'en est qu'une virtuose pour faire vibrer ces accents si longtemps oubliés et presque indéchiffrables.

C'est entre les poèmes d'Homère, divertissements de son adolescence et les drames d'Eschyle, actes de sa virilité, que la Grèce est entrée en possession de son génie. Ce génie se traduit au fait qu'il appartient à l'homme de se créer des vertus et des dieux pour assumer le drame et le tragique de l'existence.

Dans « *La naissance de la tragédie* », Nietzsche remarque que le sentiment du tragique n'est jamais isolé à l'instar du pessimisme fortement exprimé dans la tragédie. Ces artistes de la cité et ne les ont jamais détournés de la vie.

La tragédie, comme il le dit est la « *fille de la musique* » <sup>13</sup>. Or dans la musique, nous sommes en plein, dans ce que Geneviève Bianquis appelle la voix même du

---

<sup>10</sup> NIETZSCHE (F), *Ecce Homo*. Paris : Mercure de France, 1974, p.76

<sup>11</sup> Cf. Nietzsche, *La naissance de la tragédie*. Paris : Denoël/ Gonthier, 1949, p.47

<sup>12</sup> Ibid., p. 18

vouloir universel diffusion dans tous les êtres, la clameur qui monte de l'unité primitive dont les individus se sont détachés et émancipés.

Autrement dit ; pour Nietzsche la force de la musique ressemble à l'esprit dionysiaque, Dionysos qui est un dieu du divin, plein de vie, d'ivresse, de force, de pouvoir, d'extase. C'est un dieu à l'irrationnel délirant qui peut atteindre notre âme pour l'élever à une puissance de hauteur capable d'unifier notre être, à l'intérieur du tragique qui le caractérise.

Nietzsche perçoit la naissance de la tragédie à partir de la musique, une forme d'art suprême qui soit pour nous apte à créer le centre de gravité de notre être. La raison semble simple : la musique nous permet de retrouver le lieu qui unifie notre vie sans nous évaporer dans des hauteurs métaphysiques, transcendantes et transcendantales qui nous arrachent du réel.

Il n'est donc pas étonnant que la philosophie de Nietzsche ait un fondement esthétique, car le philologue, était attiré par cette culture présocratique où, la musique, le poème, le mythe s'entrelacent pour constituer un univers de culture. On y voit aussi les contradictions qui forment le socle sur lequel repose le dynamisme même du devenir.

Ecrivant à Malwida, à l'époque où il partageait encore l'avis de Wagner sur la nécessité de refonder la culture allemande. Nietzsche parla de la musique avec un enthousiasme qui excédait le simple fanatisme. Pour lui, l'esprit musical ou l'esprit dionysiaque était la force qui permet à l'homme de renaître à lui-même.

« J'ai toujours admiré, écrit-il à Malwida, comme se manifeste dans la musique la permanence du caractère. Ce qu'un enfant exprime musicalement est d'une manière si claire, le langage de sa nature la plus essentielle, que l'homme ensuite n'y désire rien reprendre ».<sup>14</sup>

Nietzsche découvre chez les Hellènes de ces âges reculés des attraits complexes où les aspects se diversifient : tantôt, c'est le lyrisme qu'il admire, tantôt, c'est le combat des héros, ce sont les poèmes homériques...mais au fond, Nietzsche retrouve dans cette antiquité des intuitions fortes précieuses pour son rêve d'une Allemagne qui renaîtrait dans sa culture.

---

<sup>13</sup> Nietzsche (F), Préface à la naissance de la tragédie. Paris : Gallimard, 1949, p.7

<sup>14</sup> Lettre à Malwida, in Daniel Halévy, *Nietzsche*. Paris : Borda, p.222

Assurément l'Antiquité grecque pour Nietzsche n'est ni seulement une réminiscence historique, ni une école de philosophe à imiter, mais une véritable nécessité qui nous pousse à atteindre la racine de notre être. C'est une forme symbolique d'une culture apte à s'actualiser dans le temps présent.

- **Démocrite**

Démocrite [460-370 av J.C] est un penseur présocratique qui a fondé sa philosophie sur une conception du réel sans aucune référence aux dieux. Pour lui, faire ce qui doit être fait est une source du bonheur. L'éthique de Démocrite se base sur la disposition juste de l'âme ayant atteint l'équilibre et le repos grâce à la raison. Pour Démocrite, apprécier la vie est un comportement des désirs sensuels. De ce fait, Nietzsche découvre chez Démocrite l'idée de la métaphysique du devenir. C'est d'ailleurs pourquoi déclare :

*« Notre esprit aujourd'hui est au plus haut point celui d'Héraclite, de Démocrite, et de Protagoras (...) Il suffit même de dire qu'il est Protagorique, parce que Protagoras résume en lui deux hommes Héraclite et Démocrite ».*<sup>15</sup>

Nietzsche aspire à établir les présocratiques car ce sont ceux qui ont gardé le vrai sens de l'interrogation philosophique originelle. Il s'intéresse plus particulièrement à Démocrite parce qu'il découvre un ensemble d'actes tendant à la régénération. Aux yeux de Démocrite, les atomes sont les principes de toutes choses en tant qu'ils sont en mouvement de régénération. Ils sont en perpétuel mouvement de dégénération et de régénération en procurant à eux même le dynamisme de leurs transformation. D'où le mouvement sans arrêt du réel, idée fascinante à laquelle Nietzsche, enracine du réel.

- **Parménide et Héraclite**

Parménide a introduit, en philosophie, les notions d'être et de non-être. Il propose, face à Héraclite, une doctrine tout à fait inattendue, celle d'un être unique, immobile. La diversité des choses et de changement qui a tant frappée les philosophes antérieures ne serait qu'une illusion.

Voici le principe *« être est et le non-être n'est pas »*. C'est le chemin de certitude. Il faut entendre cela au sens fort, c'est-à-dire : l'être est nécessairement, *« son être est d'être, et celui du non-être n'est pas »*.

---

<sup>15</sup> NIETZSCHE (F), *Par-delà le bien et le mal*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1988, p. 251

C'est de ce principe, que Parménide tire sa doctrine de l'être. Il en conclut que l'être est inengendré et impérissable, entier en son corps continu, immobile. L'être ne peut donc pas changer, car rien lui en ne peut tomber dans le non-être, et rien par ailleurs ne peut surgir du néant pour s'ajouter à lui. Et comme en dehors de l'être et s'oppose à lui, il n'y a que le non-être, il s'en suit que l'être est parfaitement un, indivisible. Il ne lui manque rien, il est tout l'être en plénitude.

Parménide a exalté l'être dont certaines caractéristiques obligent Nietzsche à prendre distance de lui : « *L'être est et le non-être n'est pas* ». <sup>16</sup> L'être de Parménide est une réalité inchangeante. Il est inerte. Or, cette inertie n'est pas apte à traduire la vie. Elle traduit plutôt la mort.

Par conséquent, Nietzsche récuse l'être rigide de Parménide et rejoint par là la doctrine d'Héraclite, là où le déploiement de l'existence ne se conçoit pas en termes d'être immobile, mais en termes d'être en devenir, lequel désigne une force gigantesque et ardente qui crée, modèle. Cela montre bien que le devenir est un dynamisme puissant, une sorte de volonté infinie du devenir. En effet, selon Nietzsche, l'épreuve de la vie s'exerce sur fond de devenir perpétuel. Elle est l'expression de l'ordre du monde et du retour éternel du même. La vérité est encore, selon Nietzsche, la conformité des exigences de la vie que chaque personne peut expérimenter face au devenir. Il affirme : « *Tout résulte d'un devenir* ». Par conséquent, « *il n'y a plus des données éternelles au même titre qu'il n'y a des vérités absolues* ». <sup>17</sup> Ici Nietzsche veut mettre en exergue l'intelligibilité du réel se conçoit sur la base du mouvement qui anime le devenir des choses.

L'attrait de Nietzsche envers la philosophie présocratique fait de sa pensée une pensée généalogique au sens où l'antiquité lui a permis de retrouver le principe de vitalité de l'agir humain. Ce principe de « devenir » s'inscrit au sein de toutes réalités.

#### - **Socrate et Platon**

Socrate est considéré par Nietzsche comme le génie de la décadence. Le socratisme est une doctrine d'échec et de déviation de la philosophie. Cette doctrine méconnaît le vrai sens de l'art grec. Ce qualificatif, aux yeux de Nietzsche, était justifié par le fait que ce dernier aurait opposé à la vie qui bouillonnait une idée fixe, jugée

---

<sup>16</sup> Cf : fragment 4. Traduction par Yves BATTISTINI

<sup>17</sup> NIETZSCHE (F), *Par-delà le bien et le mal*. Paris : Aubier Montagne, 1974, p.82

immuable planant dans le monde intelligible. De cette idée immuable qui surplombe le sensible historique et la vie tout courte, Socrate ne pouvait pas reconnaître la tragédie de la vie, il ne pouvait pas connaître les contradictions qui l'assaillent. En effet, Nietzsche accuse Socrate d'avoir méconnu la valeur des conventions sociales, lesquelles sont néanmoins reconnues par Platon dans les lois comme base nécessaire pour la bonne marche de l'éducation. Il faut « *donner à la jeunesse de la rectitude aux dispositions naturelles en tournant constamment son âme vers ce qui est bien en conformité avec les lois* ». <sup>18</sup>

« *Quel est l'homme qui ose nier à lui seul l'âme de la Grèce telle qu'elle nous apparaît en Dionysos(...) Cette âme dont la profondeur inouïe, la hauteur sublime, commande votre admiration parfaite* ». <sup>19</sup>

Il faut noter ici que le socratisme présente un danger pour la société. Selon Nietzsche, Socrate a trahi l'esprit de la philosophie. Il oriente l'art et la philosophie grecque vers la décadence. Nietzsche conclut que Socrate se situe très loin de ce que la pensée grecque avait promu à l'origine. Il supprime la différence entre les maîtres et les esclaves. Nietzsche prétend dire alors que Socrate est plébéien de tempérament. Il l'accuse d'être d'une laideur incomparable. Nietzsche situe la laideur de Socrate à la philosophie comme la philosophie est liée à l'idéal esthétique de la vie. La laideur de Socrate a influencé la philosophie pour l'avoir conduit dans l'ordre inverse.

Il faut un esprit dionysiaque pour vivre la vie telle qu'elle est réellement et non un esprit socratique ou platonicien. Platon est un dualiste inapte à reconnaître la valeur du corps. Il accorde trop de place à la raison pour ne voir dans le corps que la prison de l'âme. Un dualisme aussi tranché, pour Nietzsche est l'ennemi de la vie.

Commentant ce dualisme dévalorisant. Il dit ceci en inversant le primat de valeurs :

« *L'âme, ce n'est qu'un mot pour quelque chose qui appartient au corps comme un grand système (...) ta petite raison, elle aussi, mon frère que tu appelles « esprit » est un outil de ton corps, un petit outil, un petit jouet de ta grande raison* ». <sup>20</sup>

Nietzsche s'insurge ainsi contre le dualisme corps-âme de Platon lequel se reflète dans les domaines moraux, religieux. Ce dualisme fait du monde de la vie, un

---

<sup>18</sup> PLATON, *lois*, VII : 809 a2

<sup>19</sup> NIETZSCHE (F), *La volonté de puissance*. Paris : Librairie Générale Française, 1991, p.97

<sup>20</sup> NIETZSCHE(F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Librairie Générale Française, 1983, p.42

simulacre, une ombre sans consistance. Cette manière de voir est l'objet de dénonciation de sa part.

- **Le stoïcisme**

Une autre source ancienne de Nietzsche fut le stoïcisme. En effet l'idée de l'éternel retour et celle de la volonté de puissance sont inséparables dans l'étude de l'homme tel que Nietzsche la conçoit. Comme son nom l'indique, la volonté de puissance est accroissement de puissance. C'est une qualité et une quantité de force qui se déploient. Cette conception vient de la pensée stoïque du monde.

D'après les stoïciens le monde est composé d'une force d'un nombre infini et du temps infini. Si bien que la sagesse n'est pas dans la rupture mais dans l'accord avec la nature. Devant l'immensité de l'univers et l'infinité du temps, l'homme s'unit avec la nature car sa combinaison de force revient en nombre infini de fois.

Par ailleurs, l'idée de l'éternel retour est comme un cercle où tout revient au même point. Dire que tout revient, c'est signifier le monde de devenir. Le devenir en effet un vaste cycle où tout est éternellement nécessaire. C'est pourquoi inutile de rompre l'ordre du retour ; l'important c'est d'aimer le monde. Cet amour efface les vaines discriminations entre le bien et le mal, le plaisir et la douleur, le bonheur et le malheur. Nietzsche appelle cette conception du monde « *amor fati* » qui signifie une acceptation de soi, une acceptation du destin.

Si Dionysos symbolise l'homme qui aime son destin en acceptant l'éternel retour, l'esprit lourd, quant à lui, est symbolisé par Schopenhauer où la doctrine tend à nier le monde.

Nietzsche est également fasciné par la philosophie stoïcienne qui invite à atteindre le bonheur suprême de l'existence avec la maîtrise de soi. Les stoïciens accordent une importance primordiale à l'éthique, considérée comme un vecteur régulateur de la conduite humaine. C'est pourquoi chez les stoïciens, l'homme est un être uni avec la nature, considérée par eux comme un tout.

C'est dans cette philosophie stoïcienne que Nietzsche a tiré ses leçons sur l'éternel retour et la volonté de puissance. Ces deux notions sont inséparables. La volonté de puissance est synonyme de possibilité, un accroissement de puissance, de

pouvoir et de force. Selon Nietzsche, cette qualité de modération vient du stoïcisme. Pour les stoïciens, la force de la nature gouverne le monde. Nietzsche admire beaucoup les stoïciens car ils s'opposent à la doctrine de transcendance qui postule que la force intelligente et créatrice est extérieure au monde matériel.

En un mot, l'éternel retour de Nietzsche trouve sa source dans le stoïcisme. La communion avec la nature aide l'homme à aimer la terre, le monde. L'idée de l'éternel retour permet à l'homme de jouer avec le temps afin de ne pas être étouffé par le temps et la nature.

### **I.1.2- Les sources immédiates**

Le siècle « post-lumière » constitue la source immédiate de la pensée de Nietzsche. Ce XIX<sup>ème</sup> siècle est l'époque de la manifestation et de la réapparition des sciences humaines. C'est aussi l'époque la plus brillante et la plus opposée de l'histoire de l'humanité.

#### **- Influence wagnérienne de Nietzsche**

Richard Wagner est un compositeur allemand, dramaturge et théoricien de la musique. Nietzsche se lia d'amitié avec lui. Il s'intéresse à Wagner, parce que Nietzsche voit en lui l'amour de l'art et de l'esthétique. Chez Wagner, il y avait aussi les origines musicales de la tragédie grecque. Il est attiré par la musique de l'Antiquité grecque. Nietzsche pense que la philosophie doit s'inspirer de la musique. Car celle-ci apporte son sérieux dans la vie tragique. La musique nous donne la réalité profonde et créatrice. Nietzsche affirme que : « *sans la musique, la vie serait une erreur* ». <sup>21</sup> Dans cette optique, il pense que Wagner est l'artiste moderne par excellence.

Mais le malentendu entre Nietzsche et Wagner va vite s'instaurer. Nietzsche critique Wagner. Invité à la fête de Bayreuth, il découvre un autre visage de Wagner : l'atmosphère de kermesse, les cortèges, la consécration officielle en présence de l'empereur. Wagner qui a réussi un temps à présenter devant l'époque moderne un retour à l'Antiquité, voilà qu'il épouse la mondanité de son temps. Maintenant Wagner

---

<sup>21</sup> André SIHMA, *Pour connaître Nietzsche*. Paris : Bordas, 1988, p. 149

détruit son art. L'art de Wagner a perdu son sens, il plane dans les hauteurs et nie le monde réel. Ce fut la conviction de Nietzsche à l'origine de son dégoût envers lui.

#### - Nietzsche et ses influences de Schopenhauer

Schopenhauer s'est inspiré de la philosophie de Kant. Ce dernier donne une priorité au sujet en tant que sujet connaissant. Sans le sujet, rien n'advient à la connaissance. Partant de cette intuition kantienne, Schopenhauer a une nouvelle interprétation astucieuse du réel : le sujet et l'objet sont indissociables dans la connaissance parce que le sujet est la source de la connaissance du réel et que le monde ne peut être que ses représentations :

*« Le monde est ma représentations (...) tout ce qui existe pour la pensée, c'est-à-dire l'univers entier n'est objet qu'à l'égard d'un sujet, perception, que par rapport à un esprit percevant, en un mot, il est pure représentation. Cette loi s'applique naturellement à tout le présent, à tout le passé et à tout l'avenir, ce qui est loin comme ce qui est près de nous ».*<sup>22</sup>

Ce qui signifie que c'est le sujet pensant qui interprète le monde. Son interprétation le conduit à voir ce monde par rapport à son individualité. Et son entrée chez soi-même est inhérente à la découverte de son essence qui n'est autre que la volonté.

D'après l'intuition de Schopenhauer, la volonté est très importante. Et dans cette intuition, les points de vue de Nietzsche et Schopenhauer se ressemblent mais cette ressemblance ne va pas jusqu'à leur conclusion, car la volonté chez Schopenhauer n'a pas parvenue à une évaluation positive de la vie. Il tombe dans une vision pessimiste de la vie perpétuellement exposée à la souffrance. Or, aux yeux de Nietzsche, le tragique seul mène à la volonté. D'où la distance qui sépare Nietzsche de Schopenhauer.

#### - Le nihilisme et le scientisme

Étymologiquement, nihilisme vient du Latin « *nihil* » qui veut dire « rien ». Le nihilisme littéralement, c'est « le rien des valeurs », l'absence des valeurs. Mais il faut noter que l'absence des valeurs n'équivaut pas au non-être. Le non-être, c'est ce qui n'est pas. Il s'agit d'une doctrine qui refuse les valeurs établies sans se soucier de les remplacer. Aux yeux de Nietzsche, il y a deux sortes de nihilismes : le nihilisme

---

<sup>22</sup> SCHOPENHAUER Arthur, *Le monde comme volonté et représentation*. Paris : PUF, 1966, p.355

décadent et le nihilisme moderne. Le nihilisme décadent, c'est le dualisme platonicien et l'ascétisme chrétien.

Les deux n'émanent pas d'un même point mais leur direction ou leur but est presque le même, étant donné, qu'ils essayent de résoudre la complexité de la contradiction de la vie en s'arrachant du monde. En tout cas, leur solution n'est qu'une solution provisoire : c'est la contemplation de l'être. Ceci nous fait penser à l'être immobile de Parménide qui n'est pas qualifié à traduire la vie. En plus, ce dualisme platonicien et cet ascétisme chrétien méprisent la valeur du monde sensible. Au lieu de réconcilier l'intelligible au sensible, le ciel à la terre, l'éternité et le temps, ils les séparent au point qu'ils dédoublent le monde.

Ce sont des pensées pour les « faibles ». En effet, le nihilisme décadent, selon Nietzsche, est un nihilisme des « faibles ». Tandis que le nihilisme moderne n'est autre que le scientisme dont la figure est Auguste Comte. Ce dernier prétend savoir tout expliquer, y compris la vie. En fait il est faible. Donc le nihilisme décadent et le nihilisme moderne sont, aux yeux de Nietzsche, les nihilismes des « faibles ».

#### - Le christianisme

Le christianisme constitue la dernière source de la philosophie de Nietzsche. Il a profondément marqué la culture occidentale au XIXème siècle. Le rapport de Nietzsche à la religion chrétienne n'est pas un rapport d'extériorité, c'est un rapport de quelqu'un qui vit à l'intérieur de la foi chrétienne. L'enfance de Nietzsche est une enfance pieuse, l'ambiance de sa vie estudiantine jusqu'à l'arrêt de ses études théologiques est une ambiance religieuse.

Pourtant, Nietzsche va devenir l'ennemi terrible du christianisme :

*« Nous avons besoin d'une critique des valeurs morales et la valeur de ces valeurs doit tout d'abord être mis en question et, pour cela il est de notre nécessité de connaître les conditions et les milieux qui leurs ont donné naissance, au sein desquels elles sont développées et déformées ».*<sup>23</sup>

Le christianisme est apparu à Nietzsche comme le soulèvement des esclaves dans la mesure où c'est le ressentiment qui crée des valeurs. Il ne voit que le mauvais côté de la vie. Cette façon de voir lui pousse à déclarer que la vie est pleine de douleur et de souffrance.

---

<sup>23</sup> NIETZSCHE (F), *Généalogie de la morale*. Paris : Gallimard, 1996, p. 83

Selon Nietzsche, le christianisme n'a pas présenté une religion de la vie. Pour cela, il veut qu'on réhabilite le monde, en créant un surhomme qui est forgée par une volonté de puissance dont l'existence sera rendue possible par « *la mort de Dieu* ». Le surhomme nietzschéen c'est l'homme de volonté, l'homme de créativité, l'homme d'autodépassement.

**DEUXIEME PARTIE:**

**LA TRANSVALUATION DES VALEURS DANS LA GENEALOGIE DE LA MORALE**

## CHAPITRE I- LA PENSEE GENEALOGIQUE DE NIETZSCHE

### II.1.1- La méthode généalogique

La doctrine axiologique de Nietzsche cherche à briser l'ancienne valeur et leur fondement métaphysique par la «méthode généalogique ». Cette méthode repose sur une recherche du fondement des choses. En cela, H. Burault déclare:

*« Généalogie dit plus que genèse (...) Le point de vue du généalogiste est un point de vue critique, son souci est de déterminer l'origine et la légitimité d'un endroit, d'une prétention d'un titre, d'une prérogative ».*<sup>24</sup>

Chez Nietzsche, l'archéologie de la pensée vient du ressentiment suscitant le sens de la culpabilité. L'esprit de vengeance a toujours animé les hommes dans la mesure où la vie n'a pas lieu sans la souffrance. Cela signifie que tout ce qui passe fait souffrir. Et partout où il y a souffrance, le devenir est incriminé, parce que la vie temporalisée se passe ainsi.

Or, aux yeux de Nietzsche, les valeurs ne viennent ni d'un ciel, des Idées comme l'a prétendu Platon, ni d'un Dieu comme l'affirment les théologiens des grandes religions : ces valeurs ont pour principe de la vie. Cette vie est source de toutes les valeurs, dans la mesure où elle tient compte de la sensibilité. Pour lui, la vie se traduit par la volonté de puissance. Et celle-ci n'est rien d'autre qu'une forme préalable à la vie. L'idéal nietzschéen est constitutif de la volonté de puissance. En ce sens, cette volonté désigne autrement la qualité générale de tout devenir. De ce fait, elle est un instrument d'interprétation de ce qui est. Mais elle doit néanmoins permettre de déterminer une échelle de valeurs.

C'est pour cette raison que la volonté de puissance est le point de départ du projet de Nietzsche dans son souci de réexaminer les valeurs traditionnelles, de la métaphysique.

Cette attitude prospective le conduit à l'adoption d'une perspective nouvelle sur les valeurs humaines jusqu'ici reconnues. Pour Nietzsche, la volonté de puissance impulse le prototype d'homme parvenu à sa plus haute plénitude: c'est l'homme transformé, à la fois devenu enfant et génie créateur. Par son élan vital, l'homme est naturellement capable de créer des valeurs et se donnera un but: aux yeux du créateur,

---

<sup>24</sup> H. BURAUULT, *Etude de l'aphorisme 344 du Gai savoir*, cité par Jacques DESCHAMPS dans NIETZSCHE, *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 53

il n'y a pas de monde sensible déjà accompli où l'on doit s'intégrer et accepter. D'ailleurs, le créateur prend une attitude originelle vis-à-vis de toutes choses. Il crée de nouvelles mesures donnant lieu à l'existence d'un nouveau monde incorporant une forme toute nouvelle de la vie humaine.

En vérité, la vie ne cherche ni le bonheur, mais elle impulse la puissance. En cela, Nietzsche observe:

*« Toute vie est volonté de puissance, vivre c'est essentiellement dépouiller, blesser (...) Tout corps devra être une volonté de puissance, il voudra croître, s'étendre, accaparer, dominer non pas moralité ou immoralité, mais parce qu'il vit et que la vie est volonté de puissance ».*<sup>25</sup>

Par sa bonne santé, l'être vivant cherche à croître incessamment sa puissance. L'être qui s'affaiblit volontairement réprime sa propre force. Nietzsche analysera toute chose à partir de la vie qui est signe de santé: cette santé exprime un accroissement de puissance. L'être, entendu comme puissance, est donc le seul fondement possible de toutes les valeurs qui animent l'homme.

C'est à partir de la conception de cette volonté de puissance que découle la méthode de Nietzsche, pensant à poser un principe, constitutif d'une genèse de tout ce qui est. En d'autres termes, les concepts de genèse et d'évolution forment donc les moyens qu'il propose pour dépasser la forme traditionnelle de la métaphysique. Ce brigand de la pensée traditionnelle assigne sa mission en termes de briseur de la source. Fomenteur de la décadence, il effectue son acte, non seulement sur les aspects visibles et extérieurs, mais sur la base d'une analyse en profondeur de l'histoire des son origine.

Par la méthode généalogique, Nietzsche a tenté de remonter jusqu'à la source originnaire des valeurs établies les montrant naissantes dans l'inconscient des hommes. L'analyse de cet inconscient affecte tous les soubassements de la morale traditionnelle. Il évalue le bien fondé des origines mêmes de la morale, ainsi que les problèmes qu'elle pose à l'égard du bien ou du mal. Bonnes ou mauvaises, les conduites des hommes se traduisent par le permis ou l'interdit. Faire une étude généalogique de ces soubassements, c'est remonter aux sources, tout en identifiant les origines des valeurs morales. Cela permet d'apprécier l'efficacité des valeurs existantes, liées aux conditions cryptiques d'existence des hommes. C'est pourquoi Nietzsche se pose la

---

<sup>25</sup> NIETZSCHE (F), *Par delà le bien et le mal*. Paris : Union Générale d'Édition, 1993, p. 156

question de savoir dans quelles conditions l'homme s'est-il inventé à son usage ces deux évaluations : le bien et le mal : et quelles valeurs ont-elles par elles-mêmes ?<sup>26</sup> Se demander ainsi la valeur des problèmes moraux revient à poser la question de méthode d'approche, sur la base d'objectif moins précis : dévoiler les éléments des faits de conscience déterminant nos actes.

## II.1.2- But de la méthode généalogique

### 1- La réalisation de la transmutation

#### - Le nihilisme

L'étymologie latine : « *nihil* » = « *rien* » du mot nihilisme. Le nihilisme implique l'idée de néant ou du vide. Dans le Petit Larousse illustré (1983), dans son article 1, définit le nihilisme comme une « *tendance révolutionnaire de l'intelligentsia russe des années 1860, caractérisé par le rejet de valeur de la génération précédente* ». <sup>27</sup> Voilà pourquoi, au sens 2, ce même terme exprime « *la négation des valeurs intellectuelles et morales communes à un groupe social, refus de l'idéal collectif de ce groupe* ». <sup>28</sup>

Nietzsche étend le sens de ce concept aux valeurs admises à son époque : valeurs religieuses et socio-politiques. Et il les considère comme étant des normes figées ne permettant pas l'évolution de la société.

Le nihilisme est le fait du chrétien qui se réfugie dans le monde céleste considéré comme un vrai monde. Il est une façon de ne pas voir la réalité telle qu'elle est vraiment : la dévalorisation du monde au nom d'un arrière-monde.

Nihilistes sont les défenseurs des valeurs traditionnelles, parce que ce monde qu'ils espèrent demeure un univers fictif ; imaginaire que personne ne contemple réellement, sinon par l'imagination. Au lieu de voir concrètement le monde, son regard se dirige du sur-monde, hypostasiant son monde dans l'univers idéal.

Nihiliste aussi, est celui qui nie les valeurs traditionnelles pour en créer de nouvelles. Sur ce dernier que Nietzsche met plus d'accent.

---

<sup>26</sup> NIETZSCHE (F), *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p.78

<sup>27</sup> Le Petit Larousse illustré 1983, p. 698

<sup>28</sup> Ibid.

Cette analyse nous amène à l'idée qu'il y a à la fois un côté positif et un côté négatif dans ce nihilisme. Le fait de tout nier nous semble refléter une attitude pessimiste de la part de Nietzsche ; l'attitude sans doute liée à son état malade, inactif. Le côté positif de ce nihiliste repose sur sa façon de tout détruire, mais aussi de tout reconstruire : il est vrai que, pour notre penseur, le nihilisme traduit une étape de sa démarche pour une reconstruction d'un monde décadent. C'est pourquoi il recommande une table rase à l'encontre des pseudo-valeurs : là où Nietzsche s'insurge contre tout système reposant sur le ressentiment, non sur l'exigence du droit et de la justice. Car la révolte qui s'ensuivrait ne fait que traduire les rapports sociaux :

*« Nous qui réclamons d'une autre foi, mais qui considérons la tendance démocratique non seulement comme une forme dégénérée de l'organisation, mais aussi comme une forme décadente et diminuée de l'humanité, qu'elle réduit à la médiocrité et dont s'amoindrit la valeur ».*<sup>29</sup>

Et parmi ces valeurs étatiques décadentes, il y a selon Nietzsche lui-même, « l'Etat-peuple »<sup>30</sup>, avec son souci de « libéralisme », tout en privilégiant « la prérogative individuelle » et le « droit préférentiel ».<sup>31</sup>

*« L'argent-puissance »* considéré comme un agent de préjugés moraux : gloire, dignité et influence.<sup>32</sup>

Toutes ces valeurs sociales décadentes forment la révélation foudroyante du néant de toutes les valeurs dites idéales. Elles résultent de toutes les constructions spéculatives opérées par la pensée métaphysique aliénante.

Ainsi, le nihilisme nietzschéen est, certes, un moyen pour bombarder les anciennes valeurs idéales et les valeurs spéculatives des chrétiens. Mais il incarne également un effort tendant à les dépasser ou à les surmonter par la volonté de puissance. De ce fait, ce surhomme désigne celui qui se constitue à la fois en destructeur des vieilles tables de valeurs et en constructeur de nouvelles valeurs. La mort de Dieu est un exemple de l'action de surhomme où s'érige ce type d'homme nouveau.

La notion de « nihilisme » occupe donc une place prépondérante dans la pensée de Nietzsche. Dans cette pensée, apparaît l'absence des fins permettant

---

<sup>29</sup> NIETZSCHE (F), *Par delà le bien et le mal*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1988, p. 129,

<sup>30</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, p. 48

<sup>31</sup> NIETZSCHE (F), *Par delà le bien et le mal*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1988, p.128

<sup>32</sup> NIETZSCHE (F), *Aurore*. Paris : Gallimard, p.157

expérimentalement de donner une signification à l'existence humaine. Le nihilisme désigne aussi la décadence liée à des valeurs ascétiques. C'est pourquoi le nihilisme revient à affirmer la mort de Dieu.

« *Le nihilisme nie Dieu, le bien et même le vrai. Toutes les formes du suprasensible. Rien n'est vrai, rien n'est bien. Dieu est mort* ». <sup>33</sup>

Ici, le nihilisme est caractérisé par un refus de toutes les valeurs traditionnelles : celles notamment liées à la vie spirituelle, morale et la valeur logique de vérité.

#### - **L'oubli**

L'oubli est une tache première pour la réalisation de valeurs. Il revêt une activité du corps, comme la digestion, comme de la force, qui traduit une forme de santé forte et robuste. Un homme capable d'oublier ses propres méfaits peut facilement échapper au remords.

Selon des thèses fondamentales de Nietzsche, les valeurs traditionnelles ont perdu leur emprise sur la vie des individus : « *Dieu est mort* », proclamait-il, résumant ainsi le « *nihilisme passif* » de la civilisation moderne. Les valeurs traditionnelles ne présentaient, à ses yeux qu'une « *morale d'esclaves* », une morale créée par des individus faibles et en proie au ressentiment, qui encourageait la douceur et la gentillesse pour privilégier des comportements servant leurs propres intérêts. Nietzsche soutenait qu'il était possible de remplacer ces valeurs traditionnelles en créant des valeurs inédites, projet qui l'amena à élaborer la notion de surhomme.

Notre philosophe opposait les masses conformistes qu'il qualifiait de « *troupeau* » ou « *de populace* » à un homme de type nouveau, assuré, indépendant et individualiste à l'extrême. Le surhomme qu'il appelait de ses vœux a des sentiments profonds et contrôle ses passions. Tourné vers le monde réel plutôt que vers les récompenses promises par la religion dans l'au-delà, le surhomme affirme la vie, y compris la souffrance et la peine qui sont le lot d'existence humaine. Le surhomme est créateur de valeurs, créateur d'une morale de maîtres, laquelle reflète la force et l'indépendance de celui qui se libère de toutes les valeurs, à l'exception de celles qu'il juge valables.

---

<sup>33</sup> G. DELEUZE, *Nietzsche et la philosophie*. Paris : PUF, 1962, p.170

Pour ne plus tomber dans le troupeau, il faut savoir oublier les ombres de nos pseudo-valeurs antérieurs. Si, en effet, l'homme a bien risqué sa vie, c'est que l'exercice de risque coïncide avec le présent, condition de possibilité de son bonheur. Constamment en perpétuelle créativité. L'homme doit jouer avec son rapport au temps afin de pouvoir engendrer pour soi un nouvel avenir. Tel est le cas de celui qui peut promettre. La mémoire, en tant qu'activité intellectuelle, ne renvoie pas à un être emprisonné dans un passé littéralement révolu et, dont on n'arrive plus à se débarrasser. Au contraire, ce jeu correspond plutôt à l'invention d'une nouvelle possibilité de se projeter dans un temps futur qui a été désiré. Ainsi l'oubli :

*« C'est bien plutôt un pouvoir actif, une faculté d'enrayement dans le vrai sens du mot (...) faire table rase dans notre conscience pour qu'il ait de nouveau de la place pour les choses nouvelles. Voilà je le répète, le rôle de la faculté active de l'oubli. On en conclue immédiatement que nul bonheur, nulle sérénité, nulle espérance, nulle fierté, nulle puissance de l'instant présent ne pourraient exister sans faculté d'oubli ».*<sup>34</sup>

Cela revient à dire que Nietzsche rejette le concept de faible, traduisant le passif de la mémoire : cette mémoire est prise par lui comme une prison à des marques d'un passé inexorable et qui ne peut plus être transformé. Se souvenir c'est continuer à vouloir ce qu'on a déjà voulu.

Ainsi, ce que nous exige l'auteur d'*Ainsi Parlait Zarathoustra*, c'est d'oublier toutes les traces de nos lacunes passées, toutes les anciennes valeurs qui ne nous rapportent aucun profit. Nous devons nous obliger de rompre sans aucun arrière-pensée par la force de notre esprit ces anciennes tables de valeurs dans le but de forger de nouvelles, meilleures que les précédentes. Cette rupture traduit un nihilisme au sens nietzschéen. Nietzsche affirme qu'il ne peut y avoir aucun bonheur, aucune sorte de jovialité, ni d'espoir, ni de fierté sans l'activité de cette faculté d'inhibition qu'est l'oubli. De ce fait, le thème de l'oubli s'articule sur la base de l'élaboration nietzschéenne du concept de « *grande santé* ».

#### - La morale au-delà du bien et du mal

Nous avons traversé une longue période où l'homme ne connaît pas son boulot. Il se contente de manger ce que les autres avaient déjà préparé sans questionner même une seule fois qui l'avait préparé et quelles sont les compositions qu'il met là-

---

<sup>34</sup> Nietzsche, *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 75

dedans. Il mange sans hésitation et boit sans doute. Au lieu de voir, il pense ; au lieu de penser, il croit :

*« Jadis l'âme considérait le corps avec mépris : et en ce temps- là ce mépris était ce qu'il y avait de plus haut-elle le voulait maigre, affreux, affamé. Elle pensait lui aussi à échapper, ainsi qu'à la terre. Oh cette âme était elle- même encore maigre, affreuse et affamée : et la cruauté faisait toute sa volupté ! Mais vous mes frères, dites-moi : qu'est ce que votre corps révèle sur votre âme ? Votre âme n'est-elle pas pauvreté, saleté et piteux bien-être ».*<sup>35</sup>

A présent, l'homme doit reconnaître la grandeur non seulement de son corps mais aussi le monde dans lequel il vit. Il faut qu'il fasse confiance à son corps et à la loi de la nature pour qu'il ne soit pas trompé. Ainsi l'homme doit s'écarter du problème de l'idéal car celui-ci est la force des faibles pour tromper ; voire pour séduire les forts.

Une manière de vivre autrement dans le but de restaurer une règle de vie nouvelle se présente comme solution à toute forme de malaise de vivre, pense Nietzsche. Il faut que la morale va dans le sens de réhabilitation de l'homme : en dépendance de la vie mais non la dépassant. Il faut que l'homme se développe dans son existence réelle sans l'intervention des préjugés moraux. Le dépassement et la révolte sont des étapes que le surhomme doit accomplir pour se dépasser soi-même ainsi que le monde dans lequel il est. La mort d'une telle morale ne signifie pas la mort de toute morale. Pour Nietzsche, l'homme contemporain doit trouver un nouveau chemin à l'écart de la morale nihiliste pour retrouver des nouvelles valeurs. Il s'agit de chercher de nouveau fondement puisque c'est l'absence de fondement des valeurs traditionnelles qui a crée le nihilisme. En tant qu'homme le surhomme doit toujours de dépassement pour vivre, que l'espèce humaine doit toujours besoin d'un masque mais il faut que ce masque soit conforme à son visage. En effet :

*« aujourd'hui que nous sommes entrés dans le courant contraire, alors que nous autres immoralistes cherchons, de toutes nos forces, à faire disparaître de nouveau du monde d'idée de culpabilité et de punition, ainsi qu'à nettoyer les institutions et les sanctions sociales, il n'y a plus à nos yeux d'opposition plus radicale que celle des théologiens qui continuent, par l'idée du « monde morale » à l'infester l'innocence du devenir, avec le « péché » et « la peine » ».*<sup>36</sup>

Ce qui signifie que l'immoralité est une marque de dépassement. Nietzsche souligne bien que l'immoralité c'est dans le but de franchissement et celui-ci est une

---

<sup>35</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Librairie Générale Française, 1983, p.48

<sup>36</sup> NIETZSCHE(F), *Le crépuscule des idoles*. Paris : Denoël/Gonthier, 1970, p. 57

étape importante dans le progrès de l'humanité. Cette nouvelle morale apprend l'homme à être égoïste, dans le sens où il ne veut plus ni commandant, ni commandement. Ce qui est important c'est le corps est un moyen par lequel l'homme existe et se déploie. Ainsi, on atteint « *la grande santé* » et la vie est possible.

De plus, il faut que la morale évolue en faveur des forts ; l'humanité n'a jamais développé si le fort et le faible se coopèrent car l'un veut se tendre, l'autre veut être comme parasite ; l'un travail, l'autre se contente de recevoir, d'avoir et de profiter le bien fait de la sueur des autres. Autrement dit chacun doit préparer son avenir et ne pense qu'à ce qui est à présent, ni s'instruire dans la vie des autres, ni d'atteindre la venue d'une saveur. Le fait de s'inciser les affaires des autres est une fatigue.

De tout cela, la manière de philosopher c'est d'aimer la vie, voilà encore le message de ce héros :

*« Je vous en conjure, mes frères, restez fidèles à la terre et ne croyez pas ceux qui vous parlent d'espairs supraterrrestres ! Ce sont des empoisonneurs(...) ».*<sup>37</sup>

En effet, la philosophie nietzschéenne semble être une lutte contre une « *morale des seigneurs* » telle que celle du christianisme, qui est muée, en oppression ou en meurtre.

Nietzsche rejette les critères traditionnels parce que la morale traditionnelle n'est pas une valeur de la vie mais une valeur de mort. Elle vise à empêcher les forts d'affirmer pleinement la volonté de puissance, l'élan vital.

#### - **La mort de Dieu**

« *La mort de Dieu* » est une thèse centrale où Nietzsche entend incorporer son idéal de transmutation de valeur. C'est d'ailleurs pourquoi, selon Michelar BORNE :

*« Le surhomme veut ressusciter les dieux, maintenant que Dieu est mort. La divinité est dans le génie, dans la grandeur. Cet honnête homme veut créer une nouvelle noblesse et veut renverser l'ancien système de valeurs en clamant : il faut déterminer à nouveau le poids de toutes les choses ».*<sup>38</sup>

Ce « *poids de toutes les choses* » incarne la vie et l'existence de l'homme sur la terre, lieu d'exercice de sa liberté. Ce que Nietzsche lui-même souligne dans le

---

<sup>37</sup> Ibid., p. 67

<sup>38</sup> <http://perso.club-internet.fr/Michelar/surhuman.htm>

prologue d'*Ainsi parlait Zarathoustra* où il écrit : « *le surhomme est le sens de la terre* ». <sup>39</sup> Par là, Nietzsche opère un changement par un coup d'œil appréciateur de son époque. Son approche repose sur la base nouvelle d'une « philosophie de valeurs ». Par cette philosophie, le bien-être de l'homme n'est plus hypostasié dans un au-delà d'intelligibilité spirituelle dépendant de la providence de Dieu : cette nouvelle vision des choses accorde la valeur sanctifiée au corps.

Selon Nietzsche en effet, rien ne se passe en dehors du corps : le oui est tout entier corporel puisque le corps imprègne tout :

*« La voix du corps saint, c'est une voie plus honnête et plus pure. Le corps sain parle avec plus de bonne foi et de pureté, le corps complet dont les angles sont droits ».* <sup>40</sup>

C'est la raison pour laquelle :

*« La vraie vie, la vie éternelle est trouvée ; elle n'est pas promise : elle est là, elle est en vous : vie dans l'amour, sans exception et sans exclusive, sans aucun sentiment de distance ».* <sup>41</sup>

Ce que l'on peut aimer en l'homme, estime Nietzsche dans le Prologue de *Zarathoustra*, « *c'est qu'il est une transition et une décadence.* » <sup>42</sup> C'est d'ailleurs pourquoi il peut se défaire des liens qui l'attachent avec Dieu dont la mort est certaine, comme Nietzsche lui-même l'affirme dans le *Gai savoir* : « *Dieux est mort, que ceci soit un jour, un grand midi, notre suprême volonté* ». <sup>43</sup>

A cause de cette mort de Dieu, l'homme peut se dépasser par son acte. Par voie de conséquence, il se rend capable de créer de nouvelles valeurs et l'esprit créateur de l'homme réside dans la vie. C'est la raison pour laquelle, Eugen FINK déclare : « *A partir de la mort de Dieu, tout est considéré de façon nouvelles* ». <sup>44</sup>

Nietzsche met Dieu à la place du geôlier de la prison, parce que Dieu regarde tout mouvement que fait l'homme. Il est difficile et terrible pour l'homme de vivre avec l'œil qui l'observe et qui le surveille sans cesse pendant toute sa vie.

Il faut que l'homme prenne la responsabilité de lui-même pour légitimer la mort de Dieu. C'est-à-dire qu'il doit assumer la transparence de toute vérité et de toute

---

<sup>39</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, p. 211

<sup>40</sup> F. W. Nietzsche, *Introduction à la première Lecture*. Paris : Aubier-Montaigne, 1985, p. 619

<sup>41</sup> Michelar BORNE, <http://perso.club-internet.fr/Michelar/htm>.

<sup>42</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1983, p. 20

<sup>43</sup> NIETZSCHE (F), *Le Gai savoir*. Paris : Gallimard, 1982, p. 176

<sup>44</sup> Eugen FINK, *La philosophie de Nietzsche*. Paris : Editions de Minuit, 1965, p. 91

valeur immanentes dans ce monde et considérées comme un point de repère, étant une valeur de référence. Cela signifie que le centre de gravité de la vie reste sur terre, mais non point ailleurs. La raison est simple : aux yeux de Nietzsche, le sens de la terre, c'est le surhomme, c'est l'homme transformé et créateur. C'est de cette manière que Nietzsche déclare : « *Tous les dieux sont morts : nous voulons maintenant que le surhomme vive (...)* ». <sup>45</sup>

Le christianisme est le produit de l'esprit chameau : il a une obéissance aveugle, n'apportant aucun avantage à notre vie. Ce christianisme est, selon Nietzsche né du sentiment d'impuissance. Celui qui nourri de ce comportement infeste le monde, voire conteste la progression de la vie terrestre.

En plus, l'action religieuse vise une fin morale : un bien suprême et une vie surnaturelle. Tout en additionnant au salut de l'au-delà la condition d'y croire se prosterne devant la race sacerdotale, parce qu'elle en est leur représentant. Cet avocat de Dieu devient leur porte parole.

L'enseignement chrétien que prêche cet avocat, détourne la vie au profit de l'autre-monde, à cause du sentiment d'impuissance. Bien sûr, le chrétien, l'homme du ressentiment est fondateur de la mauvaise conscience : impuissant devant le fort, il préfère la douleur, la souffrance et la misère plutôt que le bonheur terrestre. En qualifiant le caractère de ce misérable qui promet l'au-delà ou le paradis, Nietzsche écrit :

*« Les hommes misérables seuls sont bons, les pauvres, les impuissants, les petits s'ils sont bons, ceux qui souffrent, les nécessiteux, les malades, les déformés sont aussi les seuls pieux, les seuls bénis de Dieu, c'est à ceux seuls qu'appartiendra la béatitude par contre vous les autres, vous êtes nobles et puissants, vous êtes de toute éternité les impies, et éternellement vous demeurerez aussi les reprobés, les maudites, les damnés ».* <sup>46</sup>

Or, on reconnaît le bien de l'homme faible. C'est pourquoi ce Dieu se présente comme l'ennemi de l'homme fort et de tout ce qui est heureux sur cette terre.

Avec la mort de Dieu, meurt « l'outre-monde » et la morale chrétienne. C'est donc la mort de vérité unique et absolue. Alors, après cette mort de Dieu, l'homme jouit librement et pleinement de ses propres valeurs tels que la richesse, le confort, le

---

<sup>45</sup> Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, p. 87

<sup>46</sup> Nietzsche, *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 40

bonheur. Parvenu à ce point, cet homme est capable de garantir le statut de l'humanité et d'accéder à l'autodépassement : c'est le surhomme. Celui-ci accepte l'éternel retour, une roue qui roule sur elle-même. Par son premier mouvement, un « *oui* » sacré qui se distingue de l'éternité au sens chrétien du mot. Il y est question, par ce mouvement, de statuer les valeurs des valeurs pour la transmutation des valeurs décadentes.

## 2- Nietzsche et les nouvelles valeurs

### - L'éternel retour

La doctrine de « *l'éternel retour* » fut une brusque révélation pour Nietzsche. Dans cette doctrine nous voudrions signaler la suprême épreuve de l'esprit qui rejoint l'essence du devenir universel : c'est la pensée qui fait un devenir le seul être, et de l'être un perpétuel revenir. Cette essence revêt un caractère hautement mystique et énigmatique de la pensée de cette philosophie dans son désir d'éternité et d'absolu. De ce fait, l'approbation active des forces créatrices repose sur le devenir universel dans la mesure où l'on projette de rendre possible un dépassement de l'humanisme. Ce dépassement constituera donc le point de vue de surhomme.

Nietzsche reconnaît que l'idée de l'éternel retour se manifeste dans l'expression la plus adéquate. Et l'homme de ce caractère législateur est un créateur, là où la genèse est aussi la fin de son acte. C'est pour dire qu'il est responsable et juge de son acte. Seule le maxime le guide pour cela : « *Quoique tu veilles, veille-le de telle manière qui tu en veilles l'éternel retour* ». <sup>47</sup>

On remarque qu'il y a une circulation des rapports entre la volonté de puissance et la pensée de l'éternel retour. Cette pensée traduit le dévoilement de l'essence de cette volonté, laquelle se conçoit au terme du processus nihiliste : comme retour à l'affirmation de la négation, c'est la réalité de l'éternel retour des mêmes dispositions et des mêmes conditions qui permet à la puissance de se révéler affirmative et créatrice. Et elle apparaît comme la puissance de la répétition dans la pensée avec les risques que comporte l'abandon d'une représentation linéaire du temps, avec le risque pour l'identité du moi. Pour cela, Nietzsche dit que « *Je reviendrai éternellement pour cette*

---

<sup>47</sup> Nietzsche, cité par NEUSCH, *Aux sources de l'athéisme contemporain*. Paris : Centurion, 1977, p. 167

*même vie, identiquement pareil : en grand et aussi en petit, afin d'enseigner de nouveau l'éternel retour de toutes choses ».*<sup>48</sup>

L'éternel retour s'oppose à l'éternité chrétienne. Celle-ci est de tendance nihiliste : elle consacre l'au-delà comme le lieu de toute félicité, comme la récompense du bon comportement, de bonne conduite dans la vie d'ici bas. Devant cette situation, Nietzsche émonde toute pensée qui se porte comme fardeau à l'égard de la vie de l'humanité. En cela, ce philosophe affirme :

*« Que dirais-tu si un jour, une nuit, un démon se glissait jusque dans la solitude la plus reculée et te dise : cette vie telle que tu l'as vis maintenant et que tu l'as vécue, tu devras la vivre encore une fois et d'innombrables fois (...) ».*<sup>49</sup>

L'homme qui reconnaît l'éternel retour, se contente de toute richesse de la terre, de la vie descendante et débordante. Il aspire toujours à la production de leur sueur. Il choisit dans ce cas, la vie par leur propre volonté et se réjouit à chaque instant de leur propre vie.

Pour bien comprendre la pensée de l'éternel retour, Nietzsche affirme le caractère de l'existence, parce que la volonté de puissance, en tant qu'activité, constitutif de l'éternel retour. Celle-ci donne la forme de la répétition, figurée par le mouvement circulaire. Et Nietzsche a souvent cherché à donner une signification à ce qui se présente comme une exigence de la pensée tragique. On le voit d'ailleurs dans les paroles de Zarathoustra :

*« Tout va, tout revient, la roue de l'être tourne éternellement. Tout meurt, tout refleurit. Tout se brise, tout est nouvellement assemblé ; éternellement se construit la maison de l'être. Tout se répare, tout se salue à nouveau (...) ».*<sup>50</sup>

L'éternel retour vise au privilège et au bien être de l'homme. Et l'homme actuel doit l'accepter. C'est pourquoi Nietzsche clame la valeur de l'homme déjà fort ou qui être plus fort :

*« Plus forts que tous les hommes d'action, plus fort que la mort ; car l'action ne modifie que l'avenir et la mort n'abolit que le passé ».*<sup>51</sup>

Avec l'éternel retour, l'homme peut permettre une « métamorphose » de leur être, comme créée et voulue par lui-même : le changement de la vie de l'homme

---

<sup>48</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, Le convalescence

<sup>49</sup> NIETZSCHE (F), *Le Gai savoir*. Paris : Gallimard, 1982, p. 232

<sup>50</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, Le convalescence,

<sup>51</sup> NIETZSCHE (F), *Le Gai savoir*. Paris : Gallimard, 1982, p. 341

s'effectue par l'analyse entre le passé et le futur pour avoir la progression matérielle. C'est ainsi que cette doctrine assure la bienveillance envers soi-même et envers la vie toute entière.

L'homme peut déterminer tout commencement et toute fin d'une chose en tant que véritable créateur. Toute valeur dépend donc de lui. Voilà pourquoi Nietzsche exige : « *Tu dois devenir qui tu es !* ».<sup>52</sup>

L'éternel retour est comme la seule pensée véritablement affirmative, celle qui reconnaît l'existence pour ce qu'elle est véritablement. Il semble bien qu'il faille considérer cette pensée plutôt comme l'événement le plus décisif. C'est la raison pour laquelle, l'éternel retour s'avère effectivement être une force suprême et une forme extrême d'approbation de l'existence.

Pour que la pensée de l'éternel retour puisse avoir pour effet la transmutation des valeurs, il faut, par là même, qu'elle prenne corps ; il faut qu'elle soit vécue comme une nécessité. La pensée de l'éternel retour aboutit à la formation du type « *homme* », le surhomme.

La philosophie nietzschéenne rend tomber ici dans le nihilisme, car elle prend les formes sceptique, niant toutes les valeurs établies. Mais ce qui lui en distingue, c'est qu'elle propose une nouvelle doctrine assurée pour favoriser l'évolution de la vie humaine. Comme l'esprit enfant, il explique l'évolution de l'individu. Puisque l'esprit est capable de se transformer, son développement s'opère sous l'action de la volonté du transformateur. Favorable à tout changement, il peut prendre donc de nouvelles formes plus élevées et plus hautes, correspondant à une vie saine et débordante. C'est, du moins, ce que l'on découvre dans l'esprit enfant.

#### - **La volonté de puissance**

« *La volonté de puissance* » est une notion centrale de la pensée de Nietzsche. Elle n'apparaît sous cette désignation qu'assez tardivement. La volonté de puissance est le moteur de l'Univers. Elle se définit comme une force à la fois créatrice et destructrice. De ce fait, la force provoque une irrésistible augmentation de puissance, conduisant tout être à s'enrichir par des créations et des acquisitions nouvelles. C'est pour cette raison que la vie est un aspect de cette volonté de puissance : elle se

---

<sup>52</sup> Nietzsche, *Ibid.*, p. 239

manifeste chez l'homme aussi bien par des créations de valeurs que par la domination du fort sur le faible.

Cette conception de l'Univers rentre en totale opposition avec les théories distinguant un monde vrai et un monde apparent, ainsi qu'avec l'idée du devenir soumis au progrès. La vision nietzschéenne conduit à une virulente critique de toutes les idées établies et débouche sur un nihilisme total porteur de valeurs nouvelles.

D'ailleurs, la volonté de puissance n'est pas une forme de la volonté au sens classique, ce terme dans la tradition mais plutôt une forme d'interprétation dont l'idée central est celle d'un processus de maîtrise de soi et de croissance. C'est ce qui a été vue dans les fragments posthumes du *Gai savoir* :

« La volonté de puissance interprète : quand un organe prend forme, il s'agit d'une interprétation, la volonté de puissance délimite, détermine des degrés des disparités de puissance(...) Il faut qu'existe un quelque chose qui veut croître, qui interprète par référence à sa valeur toute autre chose qui veut croître ».<sup>53</sup>

Ce qui signifie que la « volonté de puissance » est ce qui interprète, ce qui évalue, ce qui veut. Création et plénitude vitale. Toute conduite humaine, selon Nietzsche, est motivée par la volonté de puissance. Dans ce sens, la volonté de puissance est à la fois synonyme de pouvoir sur les autres et de soi, indispensable à la créativité. Une telle puissance est manifestée dans l'indépendance, l'originalité du surhomme. De ce fait, La volonté de puissance, envisagée comme énergie conquérante et dominatrice, volonté d'un surplus de force active et dynamique, faculté créatrice et plénitude de l'âme, consiste sous la forme la plus haute, à créer. Mais qu'est ce qu'elle veut ? Elle veut justement ce qui découle de l'élément généalogique de la force, c'est-à-dire la puissance qui détermine la force de l'auto-dépassement. Et cette force incite à vouloir quelque chose de plus haut. Ce qu'on conçoit dans l' *Ainsi parlait Zarathoustra*, plus particulièrement dans le Prologue : « Que votre volonté dise : puisse le surhomme être le sens de la terre ».<sup>54</sup>

La volonté puisse l'homme à affirmer le « surhomme » qui dérive de la métamorphose, de la création, de la vie, ni de la consécration des dieux. C'est pourquoi, Nietzsche affirme :

---

<sup>53</sup> NIETZSCHE (F), Fragment posthumes du *Gai savoir*, XII ,2 148

<sup>54</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, p. 12

« Cessez donc de parler de tous ces dieux ! Mais vous créez le surhomme. Ce ne sera peut-être pas vous transformer pour devenir les pères et les ancêtres du surhomme : et que ceci soit votre meilleure création !(...). Cette volonté m'a attiré loin de Dieu et des dieux ». <sup>55</sup>

- **L'esprit enfant**

Nietzsche nous montre l'évolution de l'individu et celle de l'humanité en dégagant l'idée de trois métamorphoses de l'esprit. Le premier stade est l'esprit chameau qui, selon, lui, est un l'esprit naïf. Par sa docilité, il accepte toujours toute voie. A cause de cette naïveté, il accepte sans réflexion, ni souci. Car le chrétien a la volonté d'assumer et d'obéir à ses penchants. Selon Nietzsche, c'est un caractère de l'esprit faible qui va assumer toutes les valeurs existantes. Cette sorte d'esprit ne se contente pas de critiquer, mais il répugne plus qu'il ne conteste. Il reste heureux stoïquement devant toutes les forces et « *accepte tout ce qui lui hurle à l'oreille, n'importe quelle voie ayant autorité : parents, maitres, lois, préjugés sociaux, opinion publique* ». <sup>56</sup>

Le chameau aime toujours la charge, le fardeau le plus pesant. C'est la morale du devoir social et religieux qu'il faut accepter et supporter. Il assure ainsi la situation sécuritaire de la société et pour garder la meilleure assise devant Dieu grâce à la foi chrétienne. C'est-à-dire que c'est la foi, la religion qui édicte. De ce fait, le faible se soumet et se réalise. Or, aux yeux de Nietzsche, cette attitude est propre à l'esprit servile qui peut toujours être serviteur. C'est une attitude qui vient du rien et va aussi au désert.

La deuxième métamorphose c'est celui de l'esprit de lion qui affirme toujours un « *non* » sans raison ni argument. Il nie toute connaissance sans pouvoir en proposer la solution. Le « *non* » du lion est un moyen pour faire sortir le « *oui perpétuel* » du chameau. Cela signifie que ce « *non* » est déjà une sorte de révolte qui vise le dépassement de l'état de sujétion. Il conquiert donc sa propre liberté devant toutes les valeurs traditionnellement admises et vénérées : « *(...) Il entend conquérir sa liberté et être le roi de son propre désert* ». <sup>57</sup>

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 80

<sup>56</sup> NIETZSCHE (F), *Par-delà bien et mal*. Paris : Union Générale d'Édition, 1993, p. 156

<sup>57</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, p. 56

Pour Nietzsche, détruire toutes les valeurs anciennes et existantes sans pouvoir créer une nouvelle valeur est une tendance vers le néant. Voilà ce qu'il entend par nihilisme.

Cette analyse permet de dire que l'évolution de l'esprit est incomplète qui a besoin de dépassement du stade de négation sans fin. Dans l'esprit lion, il faut monter jusqu'au sommet : l'esprit enfant.

L'enfant symbolise la meilleure illustration du surhomme pour Nietzsche. On prend ici l'enfant parce qu'il se caractérise par l'innocence. Cela signifie que l'enfant est sain, pur, probe. Il ose dire « *oui* » à tout ce qu'il fait avec la réflexion et le « *non* » toujours accompagné de suggestion. Il est donc à la fois « *oui* » et « *non* » selon la situation. Il est comme une roue qui tourne autour d'elle-même.

Dans cette perspective l'enfant, est à la fois destructeur et constructeur. Par cette attitude de l'enfant même, Nietzsche détruit les anciennes tables des valeurs préétablies, vénérées par la société traditionnelle. Après cet acte de brigand, il construit à sa manière une nouvelle valeur qui détermine le bien et le mal. Il acquiesce avec innocence aux promesses de la vie puisqu'il aime beaucoup la vie. Cette enfant accepte toute prospérité sensible et apparente dans la vie car l'enfant qui ignore, conteste la révolte. C'est une vie sans goût du risque. C'est l'enfant docile. Voilà pourquoi, ce philosophe déclare : « *Beaucoup d'amour, beaucoup de folie, beaucoup de vénération enfantine* ». <sup>58</sup>

L'enfant est le symbole de liberté du fait qu'il est capable d'oublier. Il est libre, car il arrive à vider dans ses consciences les valeurs anti-naturelles. Il vit dans le temps présent. L'enfant sait comment rendre positif l'instant présent par le caractère de son esprit innovateur.

Il est capable de créer des valeurs nouvelles, abandonnant celles qui ne favorisent pas la vie. Il faut devenir enfant pour pouvoir créer d'autres systèmes de valeurs qui n'ont aucune référence à l'ancienne valeur. L'enfant serait dans ce cas, le seul capable d'affirmer la vraie valeur. Son « *oui* » n'est pas le « *oui* » des métaphysiciens. C'est un oui à la vie. Il est l'homme transcendance de lui-même.

---

<sup>58</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Librairie Générale Française, 1983, p. 31

## **-Le surhomme**

Nous avons dit que le but de la philosophie de Nietzsche est l'avènement du surhomme. Ce surhomme évoque le pas en avant que l'humanité doit accomplir à partir du moment où elle s'est débarrassé de l'idée de Dieu. Dans le prologue de Zarathoustra, Nietzsche écrit : « *Je vous enseigne le surhumain, l'homme n'existe que pour être dépassé. Qu'avez-vous fait pour dépasser* ». <sup>59</sup>

Le surhomme accomplit ainsi l'inversion des valeurs issues du nihilisme. En rétablissant un vouloir innocent. En d'autre terme, il veut retrouver le sens de la terre, une terre sans péché ni faute.

Selon Nietzsche, l'homme, en tant que surhomme, est sens de la terre, par opposition au sens du ciel : une réalité inexistante. Le surhomme est l'opposé de l'homme bon des chrétiens et des autres nihilistes. Dans la bouche de Zarathoustra, le mot surhomme est destructeur de la morale, ce type d'homme supérieur.

Nous pouvons dire que l'homme fort, c'est l'homme de la volonté de puissance. Mais de cette expression, il faut, en fait, comprendre la puissance de la volonté. Si la volonté veut la puissance, c'est que l'homme faible est en dépourvu. Pour Nietzsche, le fort est celui dont la volonté affirme sa puissance, cherchant à créer une nouvelle valeur. La puissance de la volonté est caractéristique d'une moralité supérieure en proie à une maîtrise de soi. Là où le véritable ascétisme nihiliste qui vise à la mortification.

Nietzsche dit souvent que dans l'homme nouveau, s'incarne le surhomme. C'est l'homme actif et puissant. Il ne craint ni la douleur, ni le malheur. Car c'est un homme de risque qui est pour Nietzsche une vertu nécessaire pour la lutte contre la vie. Pour l'homme nouveau, ce monde où nous vivons est la seule source de la vie, là où le bonheur se trouve. Pour vivre heureux, il faut que l'homme aussi soit un être oublieux. Cela signifie le refus de cette morale aliénante du passé afin de fonder un nouvel avenir.

Devenir ce qu'on est penseur sans appui, c'est là la conception d'une vie autonome, car la liberté est un système d'une volonté ; de vivre sans aucune arrière-pensée qui gêne. C'est notre volonté, qui nous guide à l'action. La transvaluation n'est rien d'autre que l'accomplissement de cette volonté de vivre. C'est une autre vision du

---

<sup>59</sup> Ibid., p. 41

monde dans lequel règne la volonté affirmative de la vie qu'on appelle la transvaluation. Effectivement « *la vie est volonté de puissance* ».

En fin de compte, le but final de la philosophie de Nietzsche, c'est de faire vivre la race d'homme nouveau qui a une vision juste du monde où il vit. Ce serait le surhomme. Il est un homme de la plus haute plénitude dans le sens où il a l'esprit créatif et destructif. Il agit sans commandement. Il est capable de se corriger soi-même, de se surmonter soi-même pour devenir transcendance de lui-même.

Le surhomme s'affirme donc comme un au-delà de l'homme, au-delà de toutes les conceptions que l'on s'est faite jusqu'ici de l'homme, se traduit par le refus de toutes ces conceptions négatives. Il est utilisé pour désigner un type de la plus haute plénitude. Il est le type d'homme actif qui est libre du cœur et de l'esprit, étant capable de créer de nouvelles valeurs, le point le plus haut de l'humanité. Il est l'homme de la volonté de puissance et le seul qui puisse résister à l'éternel retour.

## CHAPITRE II- PRESENTATION SYNTHETIQUE DE LA GENEALOGIE DE LA MORALE

### II.2.1- Les idées articulatrices

Par la généalogie de la morale, il est possible de reconnaître l'origine de toutes choses, leur réalité effective. Il s'ensuit la critique de leurs valeurs. A l'égard de la morale chrétienne et l'éducation platonicienne, Nietzsche dit :

*« La généalogie de la morale ne plaît guère, parce qu'elle brise le grand miroir : une vivisection en dévoile une autre, opérée auparavant, secrète, mauvaise, méchante, qui a laissé les plaies s'infecter que de sang, de souffrance, de perversion, dans tout ce qu'on dit être ».*<sup>60</sup>

Par conséquent, la généalogie est une sorte d'archéologie de l'homme visant à expliquer son passé. La perspective de la critique nietzschéenne se situe à l'inverse d'un tel point de vue : le problème du généalogiste, c'est le présent. Mais c'est le présent, en tant qu'il est lui-même. Ce qui fait problème dans le présent en lui c'est cette subsistance du passé dans le présent qu'est rendue illusoire. Il appelle « modernité », cette dimension, essentiellement illusoire du présent. Et l'illusion de la modernité consiste précisément à se croire moderne, à se prendre pour nouveauté en s'opposant à ce qui est ancien, lié à ce qui est la tradition. La pseudo-modernité s'attache donc à la critique généalogique afin d'y déceler la présence cachée d'un passé qu'on déclarait révolu. Non pour affirmer *la pérennité* et la valeur de la tradition, mais, au contraire pour montrer que la tradition et modernité cachent toutes le fait essentiel.

Or, pour ce philosophe de *la généalogie de la morale*, l'histoire et la philologie permettent de comprendre les significations de l'analyse nietzschéenne.

#### - L'histoire

L'histoire joue un rôle très important lorsqu'on entreprend la généalogie. Elle ne se réduit pas au sens de compilation, des sources du passé, sinon elle implique l'érudition historique. Mais il s'agit plutôt d'entreprendre la compréhension de la genèse historique des choses pour mieux en saisir l'origine :

*« Généalogie veut dire à la fois valeur de l'origine et origine des valeurs (...). Généalogie signifie l'élément différentiel des valeurs dont découle leur valeur elle-même. Généalogie veut donc dire origine ou naissance, différences ou distance dans l'origine.*

---

<sup>60</sup> NIETZSCHE (F), *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 65

*Généalogie veut dire noblesse et décadence dans l'origine. Le noble et le vil, le haut et le bas : tel est l'élément proprement généalogique ».*<sup>61</sup>

Dans ce cas, Nietzsche s'aperçoit plus précisément que ce sont les faibles, les forces inférieures qui ont toujours dominé en détournant la culture à leur profit. Ils veulent détourner et aliéner le sens de la vie. Ce cas est significatif dans les cultures chrétiennes. Ce type d'hommes faibles dégénèrent la culture. En cela, le nihilisme se constitue en moteur de l'histoire depuis ces différentes cultures religieuses jusqu'aux idéologies démocratiques. Et à la fin de l'homme ; et qui fait que Zarathoustra est celui qui annonce l'homme nouveau. A propos de cela, Gilles Deleuze écrit :

*« L'histoire apparaît donc comme l'acte par lequel les forces réactives s'emparent de la culture ou la détournent à leur profit. Le triomphe des forces réactives n'est pas un accident de l'histoire universelle ».*<sup>62</sup>

La généalogie ne s'oppose donc pas à l'histoire comme la vue altère et profonde du philosophe. Elle s'oppose au dépliement métahistorique des significations idéales et des indéfinies téléologies. La généalogie va recourir à l'histoire pour conjurer la chimère de l'origine.

#### - **La philologie**

Par la philologie, Nietzsche démasque et démystifie les idoles traditionnelles des moralistes, des religieux, lesquelles sont sources fondamentales de toutes décadences de l'espèce humaine. En cela la philologie est une condition sine qua non pour l'analyse en profondeur d'une chose. Plus précisément, elle est une discipline de la liberté de l'esprit, étant une manière de lire et d'interpréter un texte. Il faut donc avoir un temps et relire maintes fois un texte que l'on analysera.

De plus, la philologie nous apprend, certes, à savoir lire entre les lignes minutieusement, afin de découvrir les forces cachées. Mais à l'œuvre, sous chaque mot, on ne se laisse pas tromper par les mots en les interprétant surtout quand on l'applique à l'analyse philosophique qui a accordée traditionnellement une toute puissance aux mots. Nietzsche attire d'ailleurs notre attention sur le danger de se laisser piéger par le texte.

---

<sup>61</sup> DELEUZE (G), cité par Etienne H. RAZAFINDEHIBE dans *Corps et Raison chez Nietzsche*, Université de Provence, Projet de thèse (D. E. A), 1983, p. 58

<sup>62</sup> DELEUZE (G), *Nietzsche et sa philosophie*, Cité par Jacques DESCAMPS in *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 54

Une philologie active que Nietzsche met en œuvre dans la première dissertation, le travaille selon deux principes : il faut chercher le sens des mots, non pas comme originaire, c'est-à-dire comme originaire du vrai, juste. Mais dans le jeu des origines multiples et hiérarchisées dans lequel s'affirment les mots dans le sens même qui sera conféré à eux, et, cela, au détriment des forces faibles. C'est ainsi qu'elles imposent leur interprétation en subvertissant celle des « forts », « des maîtres ». Ce que montre parfaitement l'étymologie du mot « bon » : mot créé d'abord par les maîtres. Appliqué à eux-mêmes, « bon » fut littéralement capturé par les esclaves, importé en même temps que les maîtres étaient désignés comme « méchant ». Il n'y a donc pas de sens originaire ; pas non plus de vérité métaphysique ou métahistorique des mots.

Il faut en effet veiller, non seulement à la signification d'un mot, mais surtout à ce que l'on veut lui faire signifier. Le sens d'une notion dépend donc de la volonté de puissance qui se caractérise par celui qui l'a énoncé. Il y a lieu, dans ce cas de chercher à déterminer l'analyse d'un texte. Car Nietzsche dit : « *J'ai toujours mis dans mes écrits toute ma vie et toute ma personne* ». <sup>63</sup>

## II.2.2- Les significations de l'analyse de l'ouvrage :

### - Bon et mauvais

L'étymologie latine « bonus » désigne ce qui convient ou « *qui présente les qualités requises par sa nature, sa fonction et sa destination* » <sup>64</sup> : une bonne terre, un bon médecin.

Sur le plan psychologique, un homme qualifié de bon est doué d'une âme supérieure. C'est peut-être en ce sens que Nietzsche déclare :

« *Les « bons » eux-mêmes, c'est-à-dire les nobles, les puissants, les supérieurs en position et en pensée qui ont éprouvé et posé leur façon de faire et eux-mêmes comme bons, c'est-à-dire excellents par contraste avec tout ce qui est bas, bas d'esprit, vulgaire et populacier* » <sup>65</sup>.

Le bon dont Nietzsche parle ici relève absolument de la providence divine. Cette providence rayonne à travers l'esprit des chrétiens sur la base de la volonté de Dieu,

---

<sup>63</sup> NIETZSCHE (F), *La volonté de puissance*, cité par Etienne H. RAZAFINDEHIBE in *Corps et raison chez Nietzsche*, Université de Provence, Projet de thèse (D.E.A)

<sup>64</sup> Dictionnaire Le Petit LAROUSSE illustré, 1993, p. 150

<sup>65</sup> NIETZSCHE (F), *La Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 37

différente de la volonté de puissance nietzschéenne. Cela signifie que la supériorité, l'excellence de l'âme sont dépourvues de sens.

Quant au « *mauvais* », il est lié au comportement de l'homme de son temps et considérée par lui comme une race inférieure. C'est la raison pour laquelle Nietzsche déclare :

« *La conscience de la supériorité et de la distance, je le répète, le sentiment général, fondamental, durable et dominant d'une race supérieure et régnante, en opposition avec une race inférieure, avec un bas-fond humain* ». <sup>66</sup>

A vrai dire, « *bon et mauvais* » est à l'origine du ressentiment. Elle repose sur la psychologie du christianisme, de la base de laquelle Nietzsche établit la généalogie des valeurs morales. Le point de départ, il montre comment la morale des maîtres opère une scission qui va opposer les valeurs guerrières à celles de la vie sacerdotale : valeurs du corps contre valeurs de l'esprit. En cela, le prêtre est celui qui crée les valeurs morales.

Le christianisme apparaît donc à Nietzsche comme le soulèvement de l'esclave dans la morale et la subversion des normes éthiques. Désormais, c'est le ressentiment qui crée les valeurs. Cela veut dire que la volonté de puissance est au service de l'idéal ascétique.

Dans cet asservissement, la volonté réagit. Ce que Nietzsche désigne par une tendance à l'anéantissement, là où la volonté néantisant s'exprime culturellement comme le nihilisme.

A l'antithèse magistrale du « *bon et du mauvais* » est opposée l'attitude servile du bon et du méchant. Il s'agit d'un esprit de vengeance : le maître méprise le mauvais, parce qu'il est bas. Mais l'esclave haït le méchant puisqu'il redoute le danger que présente la puissance du maître, au même titre qu'il suspecte la conscience que le maître a de sa puissance.

Bref, deux types de morale sont exposés par le philosophe : l'une est active est créatrice des valeurs ; l'autre est passive, mais réagit activement contre les valeurs considérées comme décadentes.

---

<sup>66</sup> Ibid., p. 55

- **De la mauvaise conscience à l'idéal ascétique**

L'homme du ressentiment voit que son existence est parsemée de douleurs et de souffrances. Ces souffrances ne sont pas à l'origine de sa faute, mais prennent plutôt pied sur celle des autres qui, pour lui, sont les capables. Alors, les prêtres ont pour rôle de les consoler sur cette faute par l'intermédiaire du sacrement de pénitence. Les prêtres, en tant que porte parole de Dieu, sermonnant le plus pour que « *la poule de Dieu* » ou l'homme puisse sentir sa propre faute. Cela signifie que c'est lui seul qui est l'auteur de sa faute, non seulement de l'extérieur (autre), mais aussi de l'intérieur : le soi-même se termine par le regret et surtout par les remords, constitutifs de « *la mauvaise conscience* ».

Par cette dernière, l'homme se tourne autour de lui-même pour juger son acte, son comportement. Cela veut dire qu'il réagit contre soi-même. Aux yeux de Nietzsche, c'est une maladie grave de vivre contre soi-même. Cette maladie provoque le désir de la mort, de la désertion du cœur ou de l'âme vers le néant. Cela est spécifique pour les chrétiens. Chrétien veut dire anéantissement de tout ce qui, concerne le corps, constitue le monde apparent. Le fait d'anéantir le corps signifie la négation de la vie débordante, pleine de gaieté et de jovialité. C'est la raison pour laquelle, Nietzsche affirme :

*« L'homme qui, par suite de manque de résistances et d'ennemies extérieures, serrés dans l'étau de la régularité des mœurs, impatiemment se déchirait, s'épouvantant et se maltraitait lui-même(...).Ce fou, ce captif aux aspirations désespérées devient l'inventeur de la « mauvaise conscience » ».*<sup>67</sup>

Le christianisme est né du sentiment d'impuissance, fondateur de la mauvaise conscience. Les chrétiens eux-mêmes cherchent sans cesse à s'accuser. C'est donc un plaisir pour eux d'entendre qu'ils sont capables à cause de leur sentiment de culpabilité. Devant ces fautes, ils essaient de résoudre le problème par la pénitence. Mais, en réalité, les chrétiens n'oublient jamais ce qu'ils ont déjà fait, à savoir : les fautes qu'ils ont commises. C'est de cette manière qu'ils sont très réservés surtout à l'égard des forts, les puissants qui ont la volonté de puissance forte, vivant en laisser-aller et qui oublient.

Aux yeux de Nietzsche, le christianisme est une obéissance aveugle. Il n'apporte aucune valeur significative à notre vie, cette valeur qui constitue l'œuvre de nous-

---

<sup>67</sup> NIETZSCHE (F), *Par delà le bien et le mal*. Paris : Union Générale d'Éditions, 1973, p. 137

mêmes. C'est dans cette même perspective que Nietzsche fait le procès de la valeur du christianisme. Pour lui, la vie décadente enferme l'humanité dans des fausses valeurs morales. Ces valeurs limitent sa puissance de connaissance en lui donnant des réponses illusives et apaisantes à ses ignorances. Elles brisent ce qui est fort en l'homme.

De plus, la pensée de Nietzsche introduit une rupture totale avec ce qui la précède : il va introduire des méthodes, des idées et des points de vue nouveaux. Cette philosophie est d'abord une critique totale des valeurs religieuses ou sociales. Le talent de Nietzsche et sa célébrité tiennent aussi à ce que sa philosophie, bien que se basant sur des termes très violents. Ainsi, il parle de « *grande santé* » : sa philosophie devient en quelque sorte une manière de vivre et d'aimer la vie.

Pour Nietzsche, la faillibilité, la culpabilité est naturelle à l'homme. Se protester contre cette faillibilité revient à se révolter contre la nature de l'homme. Il y a donc nécessité de s'insurger contre la vie concrète et débordante. Il faut oublier la faute que l'on a commise. Et l'oubli est un signe de l'esprit enfant. Celui-ci ose dire « oui » à sa faute, à sa nature, à sa vie. La crainte des fautes les poussent même à envisager dans l'« outre-monde ». Le monde est, pour Nietzsche souhaitable. C'est un lieu où réside toute joie, toute félicité.

La philosophie du marteau déprave, avec force, l'idée comme source de la mauvaise conscience. Celle-ci met en évidence le péché et la peine, là où c'est :

*« Aujourd'hui que nous sommes entrés dans le courant contraire, alors que nous immoralistes, cherchons de toutes nos forces, à faire disparaître du nouveau monde d'idée de culpabilité et punition, ainsi qu'en nettoyer la psychologie, l'histoire, la nature, les institutions et les sanctions sociales, il n'y a plus à nos yeux d'opposition plus radicale que celle des théologiens qui continuent par l'idée du « monde moral » à infester l'innocence du devenir, avec « le péché » et la peine ».*<sup>68</sup>

Ce qui domine dans le christianisme prêché par l'action prêtre, c'est l'amollissement de la vie intérieure de l'homme qui se reconnaît toujours pécheur. Dans cette perspective, la vie ascétique entre petit à petit dans la vie intérieure. En cela, on arrive à l'idéal ascétique, fondée par Socrate et devenu le « leitmotiv » de toute morale religieuse.

---

<sup>68</sup> NIETZSCHE (F), *Crépuscule des Idoles*. Paris : Denoël/GOTHIER, 1980, p. 56

Le christianisme est le berceau de la morale religieuse. En continuité avec la morale traditionnelle fondée par Socrate, sa vision se base sur la corruption de l'homme. Cette tendance spirituelle empêche les désirs et les plaisirs charnels de s'exercer, là où les passions obéissent aux inclinations de l'homme. C'est pourquoi Nietzsche affirme :

« (...) Autre fois, à cause de la bêtise dans la passion en faisant la guerre à la passion elle-même : on se conjurait pour l'anéantir, tous les anciens jugements moraux sont d'abord sur ce point, il faut tuer les passions ».<sup>69</sup>

La vision chrétienne considère la misère, la douleur et la souffrance comme une voie qu'on doit suivre pour se complaire la vie meilleure de l'au-delà. C'est pourquoi elle déprécie le goût, l'ambiance de la vie réelle concrète. Cela veut dire que le fait d'assumer la misère est une condition pour la vie de l'outre monde. Celui qui ne se soumet pas à cette condition est victime du « *châtiment divin* ». Car Dieu regarde ce que l'homme fait : « (...) Dieu regarde les cœurs », <sup>70</sup>affirme Nietzsche.

Il a été affirmé que les prêtres asservissent les impuissants et les faibles ; les esclaves ont lutté contre le maître ; les seigneurs et les guerriers qui constituent les forts personnalisent les rancunes, le néant. Cet acte met en évidence sa propre impuissance, sa propre faiblesse qui est issue du ressentiment contre l'autre, le fort : « *L'acte de l'esprit vindicte essentiellement spirituelle* ». <sup>71</sup>

La volonté dans la tension de l'ascétisme veut le néant, veut le néant de l'au-delà, de l'outre monde et elle nie le monde terrestre, la vie vivante. Nietzsche dit : « *L'homme préfère encore avoir la volonté du néant que de ne point vouloir tout* ». <sup>72</sup> Cela veut dire qu'il n'y a pas auparavant sur la terre d'autre vision que l'idéal contre nature, à savoir l'idéal ascétique.

Pour Nietzsche donc, la rancune et le ressentiment envers soi-même et les autres sont réservées pour la qualité de la volonté de puissance faible et négative. Une telle volonté par rapport à d'autre capacité que d'accuser autrui et d'accuser soi-même devant un malentendu. Ce type de volonté s'oppose radicalement à volonté de puissance positive. Celle-ci est une pure affirmation d'elle-même, créatrice des vérités

---

<sup>69</sup> NIETZSCHE (F), *Crépuscule des Idoles*. Paris : Denoël /GOTHIER, 1980, p. 39

<sup>70</sup> Ibid., p. 43

<sup>71</sup> NIETZSCHE (F), *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 92

<sup>72</sup> Ibid., p. 284

et des valeurs du guerrier. En affirmant le « oui » ou le »non », elle s'appuie sur son énergie créatrice. Il est tout aussi vrai qu'elle est capable de s'ouvrir à de nouvelles créations. Voici ce que Nietzsche déclare à se sujet :

*« La morale des esclaves opposent dès lors un « non » à ce qui est différent d'elle, à ce qui est différent d'elle, à ce qui son « non-moi » ».*<sup>73</sup>

Nietzsche condamne la moralité qui endort jusqu'à détester la vie ascendante par la vie transcendante, puisque avec le sentiment hostile, il espère la vie désintéressée du monde fictif, imaginaire pour trouver le bonheur agit comme stupéfiant sous la forme passive de repos de paix, du relâchement pour l'esprit et le corps :

*« L'homme du ressentiment n'est ni franc, ni naïf, ni loyal envers lui-même. Son âme « louche », son esprit, aime les recoins, les faux-fuyants et les portes dérobées, tout par qui se dérobe le charme, c'est là qu'il retrouve son monde, sa sécurité, son réconfort, il s'entend à garder le silence à ne pas oublier, à attendre à se rapetisser provisoirement, à l'humilier ».*<sup>74</sup>

Du point de vue généalogique, Nietzsche constate que les prêtres, affaiblissent et émoussent l'homme dans toute sa force corporelle, voire même intellectuelle la force du ressentiment et la mauvaise conscience sont des instruments pour émousser l'esprit de culpabilité.

---

<sup>73</sup> NIETZSCHE (F), *Généalogie de la morale*. Paris : Nathan, 1991, p. 95

<sup>74</sup> Ibid., p. 97

**TROISIEME PARTIE :**  
**ÉVALUATION CRITIQUE DE LA PENSEE DE NIETZSCHE**

## CHAPITRE I- LES ACQUIS DES CRITIQUES EMISES PAR NIETZSCHE

### III.1.1- Redécouverte de la subjectivité

Le petit LAROUSSE illustré 1993 [p.968], signale deux acceptions fortes significatives du terme « *subjectivisme* ». Le sens de la définition comme étant « *une attitude de quelqu'un qui juge d'après ses seuls opinions personnelles* » : une telle attitude se retrouve chez les sophistes grecs du IV<sup>ème</sup> siècle [av. J.-C.] pour qui la vérité est fonction du sujet qui la pense. En cela, cette détermination se rapproche de la définition philosophique souscrite au sens 1 du même dictionnaire : « *doctrine selon laquelle tout ce qui existe n'a de réalité que en fonction du sujet pensant, d'une conscience qui la lui donné* ». [p. 968]

Le subjectivisme est la doctrine qui affirme la valeur. Or, aux yeux de Nietzsche, le subjectivisme considère que l'homme attribue des valeurs au monde, il les crée réellement : c'est-à-dire que la valeur devient aussi réelle.

A vrai dire, l'homme crée la valeur par la volonté de puissance qui lui permet de surmonter le fardeau de la vie. Cela vient du fait que cette valeur créée par l'homme repose sur un subjectivisme que nous proposons d'appeler : « *subjectivisme créateur* ».

La subjectivité est sans doute cette volonté forgée sous les plus hautes pressions. Mais pourtant, il est alors possible que se faire un état du fond d'affectivité ou d'énergie, d'où est née la volonté. En effet, la subjectivité interdit un « en-dehors » d'elle-même. Le suprasensible est le domaine d'un dieu suprasensible. Aux yeux de Nietzsche, « *il est seul en tant que (la) Volonté qui représente et qui institue des valeurs au sein de l'étant en tant que tel dans sa totalité* ».<sup>75</sup>

Il faut que l'homme offre à la subjectivité les lieux de sa pure essence. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle « *la volonté de puissance en tant que subjectivité ne peut placer son essence ailleurs que dans le sujet* »<sup>76</sup>. De la sorte, la volonté de puissance est posée à son suprême degré, en tant que la subjectivité est le suprême et unique sujet, c'est le surhomme.

La nouvelle humanité doit nécessairement vouloir le surhomme au sein de l'étant dans sa totalité. En tant que volonté de puissance, elle s'auto-détermine par son propre

---

<sup>75</sup> Martin HEIDEGGER, *Nietzsche*. Paris : Gallimard, 1971, p. 243

<sup>76</sup> Ibid., p. 243

mode d'être en vue d'un but qu'est le surhomme lui-même et que Nietzsche, par la voie de Zarathoustra, enseigne : « *le surhomme est le but* »<sup>77</sup>, avec ce souci de la mort de Dieu : « *Morts sont tous les dieux : désormais nous voulons vivre le surhomme* ». <sup>78</sup>

Par ailleurs, l'homme se relève aussi dans sa totalité par le flux du cycle de l'éternel retour du pareil. Que la volonté veuille le surhomme et, cela, dans la perspective de l'énergie créatrice. Cela signifie que la volonté active n'est pas un désir ni une aspiration à l'idéal décadent, mais une volonté de puissance sur la base de la subjectivité. Dans ce cas, cette subjectivité est aussi l'adhésion la plus fervente à l'éternel retour. C'est pour cette raison que nulle prescription de vivre ne saurait être envisagée sans éternel recommencement de l'auto-détermination de s'attacher à la terre.

Dans la mesure où la volonté de puissance embrasse la totalité du cycle de l'éternel retour. Sa subjectivité se pose humainement dans la subjectivité du surhomme : « *Tout n'est que subjectif* »<sup>79</sup>. Voilà pourquoi le discours de la subjectivité de Nietzsche nous conduit à une nouvelle vision de l'homme qui surpasse l'homme. Cette vision nouvelle, surhumaine, ouvre la subjectivité à l'espace du monde sans Dieu. Le but ultime de Nietzsche est de rendre à l'homme la dignité qui lui revient. Il est convaincu que, avec un Dieu reconnu comme un principe d'une religion de ressentiment et de la culpabilité, il n'est pas possible de vivre humainement : toute vie digne de l'homme porte néant l'entité divine-providence.

### III.1.2- Primat de la vie

Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, la philosophie de Nietzsche opère la transmutation de toutes valeurs. Il y a, chez Nietzsche, une sorte d'absolu, la vie. S'il veut détruire les anciennes tables de valeurs, c'est parce qu'il lui semble être l'obstacle à l'expansion de cette vie. C'est la seule chose à laquelle croit Nietzsche.

Chercher un sens à la vie, ou en mesurer la valeur, suppose de disposer un étalon, d'une référence qui est extérieure à la vie elle-même. L'homme de son vivant ne peut être en dehors de la vie.

---

<sup>77</sup> NIETZSCHE (F), *La volonté de puissance*. Paris : Librairie Générale Française, 1991, p. 356

<sup>78</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, I partie, conclusion

<sup>79</sup> Martin HEIDEGGER, *Nietzsche*. Paris : Gallimard, 1971, p. 251

Juger objectivement le sens de la vie nécessite de s'en extraire, ce qui nous est impossible. La vie consiste à vouloir toujours davantage. La vie est aussi plus que la volonté de vivre. Elle est dépassement. C'est pourquoi la survie est une démonstration de faiblesse ; la volonté de puissance ou la force, consiste à prolonger ou dépasser ce qui est, pour atteindre autre chose de plus fort encore, elle est ordre de la force : « (...) *Tout ce qui élève en l'homme le sentiment de la puissance, la volonté de puissance, la puissance même (...)* ».

Pour Nietzsche, la vie n'a aucune tendance altruiste. L'homme est fait pour la guerre, parce que la vie elle-même est la volonté de puissance :

*« La vie elle-même essentiellement appropriation, agression, assujettissement de tout ce qui est étranger et plus faible, oppression, dureté, imposition de sa propre forme, incorporation ou tout au moins exploitation ».*<sup>80</sup>

Ce qui veut dire que chaque individu doit lutter pour l'expansion de la vie et pour être indépendant. Il faut donner une valeur à la vie. On ne doit pas se mettre à l'abri des valeurs déjà préétablies.

On sait que la vie n'est pas facile, elle est un combat. Mais par la volonté de puissance, l'homme peut surmonter toutes les difficultés. C'est la victoire dont parle Nietzsche.

La vie est une tendance dont l'essence est de monter, de créer des formes nouvelles de puissances jamais au repos. C'est la raison pour laquelle Nietzsche déclare : « *Partout où j'ai rencontré la vie, j'ai trouvé de la volonté de puissance* ». <sup>81</sup>

La vie est comme une valeur incorporant tout ce qui favorise la croissance. C'est ainsi qu'apparaissent ces valeurs considérées par Nietzsche comme « *favorables à la vie* », développées au plus haut degré. Et comme cette vie est un fait primitif, elle incarne l'étoffe de toutes choses. C'est de cette manière que Nietzsche déclare que la vie est ce seul moyen de manifester l'être pour l'art de vivre pleine. Et grâce à la nature universelle de la vie, la volonté de puissance se trouve justement en l'homme. C'est pourquoi, aux yeux de Nietzsche, l'homme est volonté de puissance et possède cette capacité de se surmonter grâce à la ténacité du surhomme, cette grande individualité

---

<sup>80</sup> Roger VERNAUX, *Histoire de la philosophie contemporaine*. Paris : Beauchesne, 1987, p. 44

<sup>81</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Aubier, 1996, p. 334

qui traduit la tendance à la vie. Sans recours à la vie, c'est-à-dire sans « retour » à la elle, l'homme ne saurait pas retrouver la force qui s'exprime en l'homme normal.

Pour Nietzsche, la philosophie se pose comme une affirmation de la vie, tel en remède qui permet de recouvrir la santé. Pour lui, c'est dans la surabondance de vie, plutôt que dans le nihilisme, qu'il faut voir l'expression la plus élevée de la vie.

L'ambition de Nietzsche est en quelque sorte de vouloir changer la philosophie dans une perspective où la vie peut s'épanouir de la façon la plus haute. Et ce qui est le plus haut, c'est pour Nietzsche, ce qui est tragique, c'est ce qui affirme la royauté de la vie. Pour Nietzsche, il faut surmonter le nihilisme en niant la dévalorisation de la vie. Pour dépasser ce nihilisme, il faut orienter la réflexion philosophique vers la vie, et il faut que la pensée soit une méditation à la vie, non de la mort. Elle conforte ainsi la possibilité de la philosophie du surhomme. L'aspect tragique du devenir temporel est quelque chose qui doit être dépassé. C'est d'ailleurs là que s'incarne le rêve ou l'idéal de notre philosophe Nietzsche.

### **III.1.3- L'homme maître de son histoire et de son destin**

En ce qui concerne l'histoire et le destin, l'homme choisit ce qu'il veut être selon un éventail indéfini de possibilités qui lui sont essentiellement offertes. L'homme est lui-même son propre destin, il est sujet de l'histoire, il construit son propre destin. Cela signifie que la vie incorpore un esprit créateur.

La refonte de la civilisation sur une nouvelle base prescrit un « *nouveau commencement* », là où il faut faire table rase avec les anciennes valeurs. Dans cette perspective, l'homme deviendra transcendance de lui-même dans la vie ; étant centre de gravité de son agir, il est le moteur de sa volonté créatrice. C'est ce qui signifie « *une roue qui roule sur elle même* ». Promoteur du dynamisme du cycle de la vie, l'esprit de l'éternel retour est un oui « *sacré* », perpétuellement à renouveler et à vivre à l'infini.

Cela signifie que l'individu est un être unique, qui est maître, non seulement de ses actes, mais aussi de son destin. Le surhomme apparaît comme un être dans le monde, existe et se définit en prenant en main son existence personnelle.

Puisqu'il n'y a pas de Dieu pour concevoir cette existence, lui donnant une âme prédéterminée : l'homme détermine lui-même son essence, il est responsable de ce qu'il est et de ce qu'il se fait être. En d'autres termes, l'homme définit lui-même le sens de la vie par sa volonté de puissance. C'est pour cette raison que le destin et l'histoire forment deux ordres, deux pôles de l'existence, exprimant la transcendance d'un esprit créateur.

Tels sont les traits spécifiques de l'aspect positif de l'aphorisme nietzschéen. Le surhomme n'est pas un type d'homme supérieur qui domine tous les autres. C'est plutôt un homme qui aime jouer avec son histoire et son destin. Ce jeu incarne la manière pour lui de s'affirmer et de s'auto-identifier :

*« Je vous enseigne le surhumain. L'homme est quelque chose qui doit être surmonté. Qu'avez vous fait pour le surmonter ? Tous les êtres jusqu'ici, ont créé quelque chose au-delà d'eux-mêmes(...) Le surhomme est le sens de la terre ».*<sup>82</sup>

Voilà donc en quoi le redécouverte de Nietzsche nous conduit à une nouvelle vision du surhomme, celle qui ouvre la porte du destin, véritable roue de l'histoire.

Nietzsche renverse l'idée selon laquelle l'homme est l'achèvement de la nature. Pour lui, il n'y a qu'un mouvement, clé de voûte de l'acte créateur. Tout acte créateur est un dépassement des valeurs décadentes idéales pour la valorisation du corps. L'homme de dépassement est celui qui croit à la terre : *« Le surhomme est le sens de la terre, insiste Nietzsche ».*<sup>83</sup> Selon lui, la grandeur de l'homme se mesure avec l'homme qu'il porte à la terre, à son histoire et son destin.

---

<sup>82</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, p. 41

<sup>83</sup> Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*. Op cit, p. 42

## CHAPITRE II - LES LIMITES DES CRITIQUES

### III.2.1- La philosophie de Nietzsche comme une philosophie de l'individualisme à l'extrême

Le Petit Larousse illustré 1993 [p. 546] manifeste une acception fort significative du terme « *individualisme* » comme étant « une tendance à privilégier la valeur et les droits des groupes sociaux ». Sans doute, est-il, dans ce cas, individualiste celui qui se croit être capable de décider seul de ces valeurs, de ses croyances et de ses pensées, indépendamment des influences qu'exercent sur lui sa famille ou la société de son temps.

Notons que Nietzsche se conforme à ne plus penser qu'à soi, à son épanouissement personnel et à la réussite de son existence : un être soi.

Nietzsche pense contre la métaphysique, contre les formes traditionnelles du concept sans arriver lui-même à un mode de pensée l'autre. Face à cette conception, il choisit l'issue de l'existential de Zarathoustra et les coups de marteau. C'est pour cette raison que sa philosophie atteint un haut niveau de certitude par une nouvelle route. Par voie de conséquence, il veut écraser et anéantir les formes traditionnelles des modes d'agir et de penser pour ouvrir une nouvelle voie. En cela, Nietzsche lui-même affirme : « *La critique destructrice de l'homme actuel est le chemin amer à l'avenir (...)* ». <sup>84</sup>

Cela signifie que, la table rase des valeurs anciennes ouvre l'homme à de nouvelles valeurs de la vie. Néanmoins, il nous semble impossible de faire anéantir les valeurs traditionnelles du fait que ces valeurs sont déjà devenues séculaires. Nietzsche qui n'est qu'une petite goutte d'eau, parviendra-t-il à les éradiquer totalement ? Certes, la critique de Nietzsche doit mener ce combat, extrêmement problématique, au sens où sa lutte est davantage d'ordre psychologique, par sa psychologie raffinée qui détruit la tradition métaphysique. Il aurait dire ainsi du mal à triompher pas réellement de ses adversaires, parce que Nietzsche examine sous un autre angle, la vérité des pensées de ses prédécesseurs tout en les suspectant. Dans ce cas, si le christianisme s'appuie la révélation de Dieu lui-même, c'est que sa philosophie a tendance à donner le primat des valeurs spirituelles qui aux yeux de Nietzsche, sont déjà décadentes.

---

<sup>84</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1996, p. 96

De ce fait, Nietzsche reflète essentiellement un relativisme sophistique lequel demeure une pensée plutôt sceptique. En d'autre terme, il intègre une transfiguration des valeurs concernant toutes les questions de l'être.

C'est la raison pour laquelle Nietzsche entend consolider son nouveau point de départ : fustiger avec le système traditionnel des valeurs morales considérées comme un mode d'être illusoire le processus de la vie devient une voie créatrice de valeurs à l'instar de l'enfant qui joue, Nietzsche propose un nouveau commencement. Par là, la notion de surhomme devient, ambigu, parce qu'il se surmonte incessamment vers l'infini. Elle est aussi opposée à la philosophie traditionnelle, laquelle repose sur des préjugés moraux. Mais l'instrument dont Nietzsche se sert dans son opposition, c'est la psychologie. Sa philosophie semble même refléter à sa santé décadente. C'est ainsi qu'il semble assimiler sa maladie à la maladie de la vie des hommes. C'est la raison pour laquelle Nietzsche lui-même affirme :

*« La psychologie exigera pour le moins en échange que la psychologie soit de nouveau intronisé comme la reine des sciences, telle que les autres sciences ont pour fonction de servir et de préparer. Car désormais, la psychologie est de nouveau la voie qui conduit aux problèmes fondamentaux ».*<sup>85</sup>

La psychologie de Nietzsche prend la place de la métaphysique face aux philosophes de toute tradition. Il exige des « *philosophes de l'avenir* » qui reconnaissent la « *fausseté du monde* ». C'est pour cette raison que la philosophie de Nietzsche suscite une plus grande méfiance, à l'égard des préjugés moraux inhérents aux soucis quotidiens de son temps.

### **III.2.2- La critique dimensionnelle de Nietzsche**

Effectivement, l'homme vit comme les animaux avec ses dimensions biologiques, principalement dans l'espace et dans le temps. Mais ce qui le différencie de ces derniers, c'est ce qu'il est perfectible par sa performance culturelle : la culture est une détermination spécifique de l'espèce humaine. C'est dans et à travers elle, que l'homme se définit comme étant la totalité des organisations multidimensionnelles. Et ses organisations culturelles de la vie interviennent dans toutes les dimensions de l'être humain. Elles permettent à l'homme d'accroître son devenir culturel sur la base des

---

<sup>85</sup> NIETZSCHE (F), *Par delà le bien et le mal*. Paris : Union Générale Française, 1943, p. 47

activités individuelles. Dans la société, la culture apporte à l'homme le moyen de s'adapter à la complexité du monde.

Or, la philosophie de Nietzsche se situe plus seulement dans le cadre des concepts du « *surhomme* » et de la « *volonté de puissance* ». Rappelons que le surhomme désigne une démarche philosophique affirmant la possibilité du dépassement par la volonté de puissance de l'homme. « *Le surhomme est le sens de la terre* ». <sup>86</sup> Face à cette conception, il est impossible de soumettre l'homme à l'état de décadence, là où cette volonté de puissance s'intègre dans l'activité créatrice de l'être humain : la vie de l'homme n'est pas réduite seulement à la morale ; mais il y a aussi la culture. Elle fait partie de l'essence de l'être humain dans la mesure où les coutumes sont des habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.

Nietzsche a refusé que l'homme se soumette devant un Etre suprême Adorer. Dieu est un mode d'être aliénant. C'est une négativité dont le remède renvoie à l'action du surhomme. C'est la raison pour laquelle il voulait tuer Dieu ou supprimer le nom de Dieu.

Il combat la religion chrétienne avec un acharnement sans pareil dans la haine, avec un flot de diatribes et de suspicions. Il tente d'attaquer aussi la métaphysique. En cela, il s'en fait souvent une fausse idée. Sa guerre contre la métaphysique est bien plus sérieuse que les raisons qu'il produit ne le laissent entrevoir. Nietzsche renverse tout de fond en comble.

Par le dépérissement du christianisme, il s'estime parvenir au stade du surhomme. Or, la religion est une culture dans laquelle s'exprime la raison d'être. Dans cette perspective, se dessine l'acte qui réalise l'homme dans sa plénitude. C'est pour cette raison qu'il est impossible pour faire disparaître la religion. Engels a raison lorsqu'il a affirmé l'impossibilité de la suppression de la religion dans un passage de son ouvrage où il écrit : « *Certes, il est difficile de combattre la croyance en Dieu avec des arguments théoriques* <sup>87</sup> ».

Bref, Tout cela voulait simplement expliquer l'idée que la philosophie du surhomme de Nietzsche restera à jamais utopique parce qu'elle dépasse la faculté

---

<sup>86</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Gallimard, 1966, première partie (d)

<sup>87</sup> Engels Friedrich, *Le socialisme utopique et socialisme scientifique*. Paris : Sociales, 1973, p.27

humaine. De ce fait, elle est loin d'être réalisable en dépit de l'existence de la volonté de puissance. Ni l'auteur de la théorie, ni personne d'autre n'arrivent pas à la réalisation de cette philosophie promise et théorisée.

### III.2.3- Une philosophie manque de régulation sociale

La société est celle qui vise à favoriser un état d'harmonie entre les êtres humains :

*« La société est l'ensemble des institutions, idées morales et religieuses, règles intellectuelles, usages pratiques qui caractérisent l'homme dont l'épanouissement a été rendue possible par l'existence du groupe humain ou plutôt par la solidarité des groupes humains dans l'espace et dans le temps ».*<sup>88</sup>

Cela signifie que l'homme devient ce qu'il est dans la société. Malgré la force de la volonté de puissance, Nietzsche ne pourra jamais se passer des autres hommes. Cette attitude qui, fondamentalement, crée et fonde serait égoïste, elle ne vise pas d'autre dimension comme l'essence de la société.

Ainsi, à l'origine, la dimension sociale du développement clairement identifiable : *«La poursuite du développement soutenable exige un système social capable de trouver des solutions aux tensions nées d'un développement déséquilibré(...) ».*<sup>89</sup>

Si Nietzsche cherche à se passer de l'homme pour atteindre le surhomme, il devrait donc commencer par se débarrasser de la haine, du ressentiment, sinon il est au stade de l'être humain. La société fait partie de l'essence de l'homme comme la religion, la culture et la politique. L'homme, en tant qu'être social agit dans et pour la société.

L'intention de Nietzsche est la révélation d'un homme possible qui soit véritablement de l'homme. Cet individu souverain n'est semblable qu'à lui-même et qui s'est affranchi de la moralité, de la société. C'est un individu autonome disposant d'un super moral. Cette volonté de trouver sa volonté de puissance et son surhomme l'emporte loin de la société et loin de la véritable réalité.

---

<sup>88</sup> Auguste comte, *cours de philosophie positive*, Tome II. Paris : Nouvelle édition, 1949 p.81

<sup>89</sup> AFNOR (2003), Développement durable- Responsabilité sociétale des entreprises. Guide pour la prise en compte des enjeux du développement durable dans la stratégie. Fascicule de documentation SD 21000, FD X 30-021

C'est ainsi que l'analyse de Nietzsche est unilatéralement réductrice de la société. La société peut-elle simplement se réduire à une telle vision. Qu'il soit en effet moral, c'est compréhensible ! Toute société est d'ordre d'agir, de la pratique, du vécu. Mais de là, à assimiler la société à la morale, nous paraît trop osé, trop mutilant, rendant injuste la portée de la critique faite.

La société est nôtre bien-être, elle est là pour répondre à la satisfaction de nos besoins et de nos désirs et ceux qui ont pour effet nécessaire d'augmenter l'étendue de nos moyens d'existence afin de satisfaire le plus complètement possible nos premiers besoins et de nous procurer une plus grande somme de plaisirs et de jouissances.

## CONCLUSION

Au terme de notre travail de recherches, les notions du surhomme et du nihilisme, sont liées au concept de volonté de puissance dont la régulation manifeste l'originalité de sa pensée dans sa démarche philosophique essentielle. Pour mieux analyser cette démarche, notre recherche s'est efforcée de mettre en relief cette originalité où se révèle sa conception de la vie : selon le philosophe, cette vie se déploie ici-bas dans sa complexité. Et dans le cadre limité de ce Mémoire, notre objectif est de mieux saisir la place de l'homme dans ce monde conçu différemment par les philosophes antérieurs.

Le fil qui a tenu l'ensemble de cette recherche est très simple : un souci constant de ne jamais séparer la pensée de Nietzsche de sa source. Le bénéfice d'une telle approche, nous le voyons dans la mise en perspective de la subjectivité, et du primat de la vie du corps dans la philosophie nietzschéenne. Nous entendons dire que Nietzsche est un philosophe attentif à la vie. Pour le dépassement de l'aliénation de l'existence humaine, il parvient à saisir la vie comme la raison de toutes les valeurs. Il n'y a de valeurs que dans la mesure où ces valeurs sont ramenées sur la terre. En fait, la perception des valeurs de la vie humaine par l'homme repose sur la manifestation de la volonté de puissance. La puissance peut prendre le caractère de la force dans la vie.

L'essentiel est de pouvoir montrer que par *la Généalogie de la morale* ne doit pas être hypostasiée dans un au-delà nouménale dont l'impossibilité d'atteindre suscite l'esprit de vengeance et de la culpabilité. Tout ce qui se passe fait souffrir, et partout où il y a de la souffrance, ou allègue l'idée de punition. Le chrétien prétend toujours revivre dans l'outre monde. Une telle prétention est synonyme de mépris des valeurs à l'égard de la vie. Le platonisme méprise aussi la vie sur la terre, mais au profit du monde intelligible. C'est la raison pour laquelle Nietzsche déteste le christianisme et le platonisme qui accordent plus de place de l'âme qu'à la vie terrestre. Pour lui, il est inutile de s'évader du monde: « *Ils veulent fuir la misère de la terre, affirme Nietzsche, alors qu'ils n'arrivent pas à s'en passer, parce que le ciel se trouve très loin d'eux* ». <sup>90</sup> Ici-bas, le devoir demeure plus exigeant, là où le dépassement vers le « surhomme » incarne un archétype d'homme de créativité :

---

<sup>90</sup> NIETZSCHE (F), *Ainsi parlait Zarathoustra*. Paris : Flammarion, 1965, p. 29

« Tous les êtres jusqu'à présent ont créé quelque chose qui les dépasse, et vous voulez être le reflux de ce grand flot et retourner à la bête plutôt que de surmonter l'homme ? ». <sup>91</sup>

Ce dépassement se déploie sur la base de la volonté de puissance et du nihilisme créateur. Il se traduit par une transmutation et le franchissement des valeurs dans la vie. C'est la domination de l'action sur la réaction, impulsant la maîtrise de la passivité, de la création comme un refus de la conformité.

Néanmoins, la notion de « surhomme » de Nietzsche est hors du commun : il semblerait difficile pour l'être humain de suivre son chemin. Sa philosophie est unidimensionnelle, au sens d'une philosophie de l'individualité, et une philosophie qui manque de critère sociale. Dans toute sa démarche, Nietzsche s'est mis à l'écart de tout le monde. Par *la Généalogie de la morale*, ce philosophe conclut avoir ignoré les autres théories liées aux valeurs décadentes. Sans doute, n'a-t-il pas lu un Jean Jacques ROUSSEAU, celui qui a lutté ; de façon récurrente, à envenimer les valeurs sociales de son temps.

De tout cela, la philosophie de Nietzsche reste imaginaire : elle entend changer le monde par son état d'esprit non conformiste. Ce changement ne saurait avoir lieu que par sa philosophie du « surhomme » en proie à la « volonté de puissance », cette énergie créatrice de nouvelles valeurs.

C'est la raison pour laquelle, nous tenons à affirmer que, en toute chose, si l'on veut réussir, l'ouverture avec autrui est incontournable. Cela signifie que l'homme est un être imparfait. Il a toujours besoin du soutien des autres pour promouvoir sa vie.

Face à cette conception, on peut néanmoins dire que l'homme est un être libre. Mais nier la liberté des autres peut toujours buter à des obstacles pouvant anéantir un rêve. Adolphe Hitler a tenté de réaliser cette philosophie de transmutation sur la base de sélection d'une race présumée noble et tendant à anéantir la valeur de l'humanité toute entière. Cette philosophie s'est, certes, basée sur une conception de liberté prise à son plus haut point. Toutefois, elle n'a pas poussé l'homme à aimer les choses de la terre, détruites par un esprit belliqueux, conduisant d'ailleurs à une incertitude quant aux sorts même de l'humanité.

---

<sup>91</sup>Ibid., p.31

S'il faut donc, comme le prétend Nietzsche revivifier le passé en fonction de la vie présente par une métamorphose de l'homme, ne faudrait-il pas rehausser le chameau pour qu'il puisse valoriser sa charge ? De cette manière, il semblerait nécessaire que le miel du marteau nietzschéen soit ramené au jardin de la terre. Dans cette perspective, le prophète de la foudre devrait soulever le rocher de Sisyphe, là où l'humain ne serait pas de trop, mais s'achemine vers un monde de paix et de justice où il n'y aurait ni chameau ni lion. Dans ce cas, la pensée philosophique s'accorderait avec une doctrine de l'identité des espèces pouvant vivre en symbiose ici sur la terre.

## BIBLIOGRAPHIE

### I-LES OUVRAGES DE NIETZSCHE

- 1- (1871) *La naissance de la tragédie*. Traduction nouvelle et présentation de Cornelius. Paris: Denoël /Gonthier [coll. « Bibliothèque Méditation»], 1964, 191 pages.
- 2- (1876) *Considérations intempestives*. Traduction et préface de Geneviève Bianquis. Paris :Aubier/ Montaigne,1976, 302 pages.
- 3- (1878) *Humain trop humain*. Traduit de l'allemand par Robert Rovini. Paris : Gallimard, 1981,416 pages.
- 4- (1881) *Aurore ou Pensées sur les préjugées moraux*. Fragments posthumes. Traduit de l'allemand par Julien Hervier. Paris : Gallimard, 1980, 721pages.
- 5- (1882) *Le Gai savoir*. Traduit de l'allemand par Alexandre VIALATTE. Paris : Gallimard, 1980, 384pages.
- 6- (1883) *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Traduction de Geneviève Bianquis, présenté par Paul MATHIAS. Paris : Flammarion, 1996, 396pages.
- 7- (1883) *La volonté de puissance, Essai de transmutation de toutes les valeurs*. Traduit de l'allemand par Henri- Albert. Paris : Librairie Générale Française, 1991,604pages.
- 8- (1886) *Par-delà le Bien et le Mal*. Traduit de l'allemand par Geneviève Bianquis. Paris : Union Générale d'Editions, [coll. « Texte intégral », 1988, 312pages.
- 9- (1887) *La Généalogie de la morale*. Traduction et notes par Eric Blondel, Ole Hansen- Theo Leydenboch- Philippe Choulet. Paris : Flammarion, 1996, 278 pages.
- 10-(1888) *Crépuscule des Idoles, suivi du cas de Wagner*. Traduit de l'allemand par Henri Albert. Paris : Denoël/ Gonthier, 1970, 379 pages.
- 11-(1888) *L'Antéchrist*. Traduction et présentation de Dominique TASSEL. Paris : Union Générale d'Editions, 1967, 182 pages
- 12- (1888) *Ecce Homo*, Comment devient ce qu'on est. Traduit de l'allemand par Henri Albert. Paris : Mercure de France, [Coll. « Denoël/Gonthier »],1982, 167 pages.

## **II- LES OUVRAGES SUR NIETZSCHE :**

- 13-ANDLER Charles, *Nietzsche, sa vie et sa pensée*. Paris : Gallimard, 1958, 520 pages.
- 14- BARONI Christophe, *Ce que Nietzsche a vraiment dit*. Paris : Marabout Université, 1975, 248 pages.
- 15-BETAILLE Georges, *Sur Nietzsche, volonté de chance*. Paris : Gallimard, 1945, 314 pages.
- 16-BOUDOT Pierre, *L'ontologie de Nietzsche*. Paris : PUF, 1971, 127 pages.
- 17-DELEUZE Gilles, *Nietzsche*. Paris : Presses Universitaires de France, 1962, 101 pages. DELEUZE Gilles, *Nietzsche et la philosophie*. Paris : PUF, 1963, 301 pages.
- 18-GRANIER Jean, *Nietzsche*. Paris : PUF, 1982, 125 pages.
- 19-GRANIER Jean « *Nietzsche et la question de l'être* ». Paris : Gallimard, 1970, 422 pages.
- 20-HEBER Suffrin *Le Zarathoustra de Nietzsche*. Paris : PUF, 1988, 127 pages.
- 21-SIMHA André, *Pour Connaitre Nietzsche*. Paris : Bordas, 1988, 166 pages.
- 22-VALADIER Paul 12-DESCHAMPS (Jacques), *Nietzsche, La Généalogie de la morale*, Notes et Commentaires. Paris : Nathan (Les intégrales de philosophie ; 13), 1991, 239 pages.
- 23- VALADIER Paul, *Jésus Christ ou Dionysos ?* Paris : Desclée de Brouwer, 1975, 156 pages.
- 24-FINK Eugen, *La philosophie de Nietzsche*. Paris : Editions de Minuit, 1986, 290 pages.
- 25-HALEVY Daniel, *Nietzsche*. Paris : Librairie Générale Française, 1977, 726 pages.
- 26-NEUSH Marcel, *aux sources de la philosophie contemporaine*. Paris : Centurion, 1977, 450 pages.
- 27-SIMHA André, *Nietzsche : l'athée de rigueur*, Desclée de Brouwer, 1975, 158 pages.

### III-LES OUVRAGES GENERAUX :

- 28-BATISTTINI Yves, *Héraclite*. Fragment témoignage. Paris : Edition des Cahiers D'Art, 1974, 230 pages.
- 29-BORNE Etienne, *Dieu n'est pas mort*. Paris : Fayard, 1959, 187 pages.
- 30-COMTE Auguste, *Cours de philosophie positive*, Première et deuxièmes Leçons. Paris : Edition Nouvelle, 1949, Tome II, 256 pages.
- 31-ENGELS Friedrich, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*. Paris : Editions Sociales, 1973, 127 pages.
- 32-FOLSCHEIDE Dominique, *Les Grandes philosophie*. Collection « Que sais- je ? » quatrième Edition. Paris : Gallimard, 1994, 128 pages.
- 33-HEIDEGGER Martin, *Nietzsche*. Paris : Gallimard, 1971, 399 pages.
- 34-J.J Rousseau, *Du contrat social*. Paris : Pluriel, 1978, 445 pages.
- 35-MOREL Georges, *Nietzsche: Introduction à la première lecture*. Paris : 1985, 854 pages.
- 36-MOULNIER Thierry, *Nietzsche*. Paris : Gallimard, 1935, 328 pages.
- 37-PODACH (E.F.), *L'effondrement de Nietzsche*. Paris : Gallimard, 1978, 396 pages.
- 38-PLATON, *Phédon*. Traduction et notes par Emile Chambry (G-F). Paris : Garnier Flammarion, 1965,191 pages.
- 39-SHOPENHAUER Arthur, *Le monde comme volonté et représentation*. Traduction. A. Ed. Alan. Paris : PUF, 314 pages.
- 40-VERNAUX Roger, *Histoire de la philosophie contemporaine*. Paris : Beauchesne, 1960, 191pages.

#### **IV- MEMOIRE SUR NIETZSCHE :**

- 41-LOUTFI Mohamed, *L'avènement de surhomme dans le Zarathoustra de Nietzsche*, [Mémoire de Maîtrise en philosophie], Université de Tuléar, Décembre 2000, 79 pages.
- 42-RAFALIMANANA Honoré, *Nietzsche : l'avènement du surhomme dans Zarathoustra* [Mémoire de CAPEN], Ecole Normale Supérieure de philosophie, Tuléar, 1999, 82 pages.
- 43-RANDRIANIRINA Séraphin, *Le sens de la terre chez Nietzsche*, [Mémoire de CAPEN], Ecole Normale Supérieure de philosophie, Tuléar, 1999, 79 pages.
- 44-RAZAFINDEHIBE Amette Etienne Hilaire, *Corps et raison chez Nietzsche*, [Thèse de doctorat en philosophie], Bordeaux 3, 1995, 613 pages.

#### **V- DICTIONNAIRE ET ENCYCLOPEDIES :**

- 45-Eyclopaedia Universalis, Paris ; 1968, Vol 15 ; Trad. SMOLETTE et THEOSOPHIE (de 468 à 480 pages).
- 46--Le Petit Larousse illustré, 1993, 1874 pages.
- 47-Nouveau Larousse Elémentaire. Paris : Librairie Larousse, 1967, 989 pages

## **VI- VERSIONS NUMERIQUES :**

48-AFNOR (2003), Développement durable- Responsabilité sociétales des entreprises. Guide par la prise en compte des enjeux du développement durable dans la stratégie. Fascicule de documentation SD12000, FDX30-021.

49-BORNE Michelar, [http:// perso. Club-internet.fr/ Michelar/htm](http://perso.club-internet.fr/Michelar/htm).

50-Encyclopédie Encarta, 1993-2003 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

51-Wormser Gérard, « *Décision publique et rôle du politique dans l'Etat de droit* » Ceras-revue Projet n°268, Décembre 2001, URL : <http://www.Ceras-projet.com/index.php?id:1868>.

## Tables des matières

REMERCIEMENTS.....	02
INTRODUCTION.....	03
<b>PREMIERE PARTIE : ETUDE DES SOURCES.....</b>	<b>07</b>
CHAPITRE I- VIE ET ŒUVRE.....	08
CHAPITRE II- SOURCE DE LA PHILOSOPHIE DE LA PHILOSOPHIE DE NIETZSCHE.....	12
I.1.1- Les sources lointaines.....	12
I.1.2- Les sources immédiates.....	19
<b>DEUXIEME PARTIE:LA TRANSVALUATION DES VALEURS DANS LA GENEALOGIE DE LA MORALE.....</b>	<b>23</b>
CHAPITRE I- LA PENSEE GENEALOGIQUE DE NIETZSCHE.....	24
II.1.1- La méthode généalogique.....	24
II.1.2- Le but de l'étude généalogique.....	26
1- Les réalisations de la transmutation.....	26
- Le nihilisme .....	26
- L'oubli.....	26
- La morale au-delà du bien et du mal.....	29
- La mort de Dieu.....	31
2- Nietzsche et les nouvelles valeurs .....	34
- L'éternel retour.....	34
- La volonté de puissance.....	36
- L'esprit enfant .....	38

- Le surhomme.....	40
<b>CHAPITRE II : PRESENTATION SYNTHETIQUE DE L'OUVRAGE.....</b>	<b>42</b>
II.2.1 Les idées articulatrices.....	42
- L'histoire.....	42
- La philologie.....	43
II.2.2 Les significations de l'analyse nietzschéenne.....	44
- Bon et mauvais.....	44
- De la mauvaise conscience à l'idéal ascétique .....	46
 <b>TROISIEME PARTIE : ÉVALUATION CRITIQUE</b>	
<b>DE LA PENSEE DE NIETZSCHE.....</b>	<b>50</b>
<b>CHAPITRE I- LES ACQUIS DES CRITIQUES EMISES PAR NIETZSCHE.....</b>	<b>51</b>
III.1.1- Redécouverte de la subjectivité.....	51
III.1.2- Primat de la vie.....	52
III.1.3- L'homme maitre de son histoire et de son destin.....	54
<b>CHAPITRE II- LES LIMITES DES CRITIQUES.....</b>	<b>56</b>
III.2.1- La philosophie de Nietzsche comme une philosophie de l'individualité à l'extrême.....	56
III.2.2- La critique dimensionnelle de Nietzsche.....	57
III.2.3- une philosophie manque de régulation sociale.....	59
 <b>CONCLUSION.....</b>	<b>61</b>
<b>BIOGRAPHIE .....</b>	<b>64</b>